

III
STEIN IN WESTFALEN

I.

DIREKTOR DES BERGAMTS IN WETTER

129. Stein an Marianne vom Stein

Berlin, 1. Mai 1784

St.A. Eigenh. – Erstdruck I. S. 91 f.

Seine Einrichtung in Wetter und die bevorstehende Übersiedlung dorthin. Gottfried vom Stein.

Je vous envoie ici, ma chère soeur, une liste des meubles dont j'aurai besoin pour Wetter – elle n'est que générale, et je vous prie d'y ajouter les détails nécessaires et d'en soigner l'exécution en faisant partir les pièces mentionnées [...] jusqu'à Ruhrort [...].

Ce changement m'oblige à plus de dépenses que je n'aurais cru, ayant une place très importante en égard aux occupations que me donnent les fabriques de la province et, me trouvant dans des rapports variés avec quantité de personnes, il est nécessaire de me mettre sur le pied de les voir et de vivre avec décence et une espèce de représentation, calculée sur leur horizon et leur manière de voir. Vous savez, ma chère amie, que je ne suis point vain et que j'attache peu de prix à toutes ces frivolités que tant de personnes prisent – mais je crois réellement que dans la situation dans laquelle je me trouve, il faut donner quelque chose aux préjugés, d'ailleurs, je ne perdrai jamais de vue le but principal d'économiser et d'amortir.

Je désire que vous approuviez notre projet avec Gottfried, il y a trop peu de perspectives dans le militaire pour qu'on puisse conseiller de l'y faire rentrer, et on ne peut guère faire fond sur son caractère. Le genre de vie uniforme, occupé et simple d'un forestier¹ le préserve d'une corruption entière, si même on ne parvient point à lui en faire prendre les connaissances [...].

Den 10. May gehe ich von hier ab – den 20. bin ich zu Wetter – adressire meine Briefe dahin p. Wesel et Hagen.

¹ Gottfried vom Stein war nach dem unrühmlichen Ende seiner kurzen Offizierskarriere als Forsteleve im Harz untergebracht worden.

130. Stein an Reden

Berlin, 4. Mai 1784

Ehemals Preuß. Staatsarchiv Breslau. Eigenh. – Erstdruck I. S. 92 f.

Bedürfnis nach Redens Freundschaft: „un être qui a la surface aussi sèche comme moi se lie difficilement, mais est sensible aux douceurs de l'intimité“. *Bevorstehende Abreise nach Westfalen. Heinitz. Gerhard. Waitz v. Eschen. Karl v. La Roche.*

Vermerk Redens: „Resp.“

Pardonnez moi, mon bon ami, mon silence, l'amitié que vos procédés, vos attentions, m'ont journallement prouvée pendant que je jouissais du plaisir de vous voir, m'impose l'obligation de vous parler de ma reconnaissance, de ma sensibilité, et je vous demande sincèrement pardon de m'avoir abandonné à la mauvaise influence que mille petits obstacles ont eu sur le projet formé de vous écrire. Je vous ai quitté avec bien du regret, un être qui a la surface aussi sèche comme moi se lie difficilement, mais est sensible aux douceurs de l'intimité et s'en voit privé avec d'autant plus de chagrin qu'il sent la difficulté de se les procurer et de les recouvrir.

Si vous ne m'aviez défendu les portraits des *halb Leder und halb Feder*¹, je me plaindrais à répéter ce que je vous ai dit dans une de mes précédentes. J'ai trouvé Mr. de H[einitz] assez bien, jouissant de cette liberté d'esprit que donne le loisir et des occupations agréables et point trop nombreuses, bonheur dont il était privé pendant le temps que le V. département lui était confié². Il est indécis sur la manière dont il emploiera son été, indécision qui part surtout de l'état critique de la santé du Roi – qui est encore faible et épuisé par sa goutte.

Gerhard se trémousse pour être du voyage de Westphalie et intrigue de tout côté, mais maladroitement, s'entend. Je quitte Berlin le 10 ou le 12 d. c. m.³, je désire santé, force physique, patience et endurance – quand j'y réfléchis bien, je sens qu'une partie de ces qualités me manque et que je n'ai qu'un peu de bonne volonté pour y suppléer. L'indulgence du ministre et l'ineptie de mon prédécesseur⁴ me font espérer qu'on sera content de moi, au moins dans les premiers temps.

Les nouveaux claims of my brother⁵ upon my assistance m'ont empêché de vous restituer les 3/c écus que vous m'avez bien voulu avancer pour lui – ayez l'amitié d'attendre jusqu'à ce que je sois arrivé chez moi et croyez que l'argent est en attente chez votre banquier.

Le petit La Roche⁶ vient d'arriver, il est d'une figure intéressante, jolie, d'un esprit juste et naturel, de la douceur dans les manières et dans le caractère. Il est donc de bonne société, pourvu qu'il devienne bon travailleur.

N'apprenez vous rien de Georgi⁷ et de notre projet sur Puschbeck? Hier schicke ich Ihnen ein Bergmannslied⁸. – Waitz a enfin écrit une lettre très résignée à Wehling...⁹ qu'il retournerait à B[erlin] y faire de l'eau claire. Le Roi se remet au grand chagrin de MM. les spéculateurs.

¹ Die praktischen Bergbeamten hießen Lederbediente im Gegensatz zu den Verwaltungsbeamten, den Federbedienten, s. Lehmann, Stein I. S. 64.

² S. oben S. 145, Anm. 1.

³ Stein reiste am 10. Mai 1784 nach Wetter ab.

⁴ Der in die Zentrale abberufene Oberbergrat Waitz v. Eschen. Vgl. oben S. 132, Anm. 3, sowie unten S. 179.

⁵ Wahrscheinlich Johann Friedrich v. Stein, der damals am Hof in Potsdam war. Vgl. oben S. 50.

⁶ Karl v. La Roche, der Sohn von Sophie v. La Roche, der ebenfalls die Bergbaukarriere einschlug und zunächst im Bergwerks- und Hüttendepartement in Berlin ausgebildet wurde. Er war 1784 Bergeleve in Tarnowitz, 1795 Bergrat in Schönebeck, später Oberbergrat in Berlin.

⁷ Buchhalter bei der schles. Bergwerks- und Hüttenproduktenhandlung (Wutke).

⁸ Fehlt.

⁹ Abgerissen.

131. Stein an Marianne vom Stein

Wetter, 28. Mai 1784

St.A. Eigenh. - Erstdruck I. S. 93 f.

Bittet sie, im Interesse der Familie in Nassau auszuhalten. Aussicht auf Besserung der dortigen Verhältnisse. Bedeutung seines neuen Amtes und des westfälischen Kohlenbergbaues der Zeit. Die Schwäche seines Vaters.

Préalablement, ma chère amie, je vous prie de ne point vous laisser décourager par les désagréments et les difficultés que vous trouvez à gérer nos affaires. — Souvenez-vous de feu notre bonne Mère et supportez au moins encore pendant une année les ennuis et les chagrins dont elle a été le proie durant sa vie entière. — Des choses bien essentielles pour le bien de nos affaires se sont faites depuis l'époque dont nous nous en sommes mêlés, et j'espère qu'insensiblement nous parviendrons à en faire davantage. J'espère que votre amitié pour moi vous engagera à ne point abandonner des affaires, dont la prodigieuse quantité de celles qui sont attachées à mon emploi m'empêche de me charger. Je réunis à la direction de deux Conseils de Mines l'inspection des fabriques très importantes de notre province et de la navigation sur la Ruhr qui a été rendue navigable pour le débit des productions de ce pays dans le Duché de Clèves et l'Hollande. Les mines de houille du Cté de la Marck sont très importantes; nous avons cent soixante dix minières, qui occupent douze cent mineurs. La perception du revenu, qui fait un objet de 54000 écus, exige une comptabilité compliquée et une attention continuelle sur les caissiers.

Je le sens que la faiblesse de mon Père vous cause bien des désagréments, mais supportez-la en faveur du bien qui en résulte, du mal que vous empêchez [...].

132. Stein an Heinitz

Wetter, 11. Juni 1784

Ehemals Preuß. Staatsarchiv Breslau. Eigenh. – Erstdruck I. S. 94 f.

Seine ersten Eindrücke aus Wetter. Das Personal des Bergamtes, insbesondere Heintzmann und Morsbach. Der Ausbau der Kohlenwege zur besseren Versorgung des Magazins in Ruhrort.

Je me flatte que les lettres que j'ai eu l'honneur d'adresser à Votre Excellence lui seront parvenues, et que l'état de sa santé sera conforme aux vœux des personnes qui en forment d'aussi sincères pour son bien-être comme moi.

J'ai passé les fêtes à Loeringhof, dont les maîtres¹ m'ont reçu avec bonté et intérêt et que j'ai quitté pour commencer le premier du mois les recherches des minières destinées pour l'approvisionnement du magasin de Ruhrort. – Je les ai terminés le 4 d. c., je suis passé le 5 à Ruhrort pour revoir le magasin, et j'ai ramené Westphal et Borgemeister², auxquels j'ai fait faire le tour des minières et des magasins d'entrepôt. Le 7 a été employé à convenir définitivement, avec toutes les parties intéressées, des arrangements nécessaires pour l'avenir et pour prévenir les désordres nombreux qui s'étaient insensiblement glissés dans cette affaire. Je désire que Votre Excellence approuve les mesures que nous avons prises et les juge avec l'indulgence que ma nouveauté dans cette espèce d'affaires et le peu d'appui que j'ai de ceux qui m'entourent, m'autorisent à désirer.

Le maître des mines Heintzmann³ est un homme intègre qui jouit de la confiance des intéressés, qui connaît assez bien notre géographie souterraine, mais il ignore les principes d'économie des mines, il n'a point l'habitude d'un travail suivi et assidu, il n'accoutume point ses subalternes à l'ordre et à la subordination, ses connaissances dans le métier même sont bornées, parce qu'il a peu vu – et sa santé est si délabrée que les ménagements qu'elle exige l'empêchent souvent à être aussi active qu'il est zélé pour le bien du service. Il n'a point l'esprit d'ordre, de calcul et cette uniformité dans sa manière d'agir qui est nécessaire pour son état.

Morsbach⁴ marche quand on le pousse et fait bien – il est honnête et a plus de connaissance du service et de l'ordre que ses collègues – mais il ne peut faire qu'à demi sa besogne – devant assister et soulager le maître des mines dans son service, il ne peut remplir ses devoirs très nombreux comme géomètre souterrain, et l'un porte obstacle à l'autre.

Nos jurés, aussi bien que les Ober Steigers, exigent une inspection très exacte, dont le maître des mines est empêché par son peu de santé à s'en acquitter et Morsbach par son emploi comme géomètre souterrain. Je crois que le bien du service exigerait qu'une partie des fonctions de géomètre souterrain, en tant que Morsbach ne pourrait s'en acquitter, devrait être confiée à quelque autre sujet convenable. Si votre Excellence agréerait cette proposition, je pourrais faire venir du Harz un jeune homme très

entendu dans ce métier, nommé Niemeyer⁵, qui viendrait moyennant une pension de 120 à 150 écus. Je tâcherai de lui faciliter les moyens d'exister en le logeant et le nourrissant, surtout comme je dois tout récemment aux bontés de Votre Excellence une augmentation de pension.

L'exploitation de nos mines devient insensiblement plus coûteuse et exige l'aide des machines nécessaires pour tirer les houilles de la terre. Il nous faudrait par conséquent un Werk Meister intelligent. Peut-être que Votre Excellence voudrait s'intéresser pour unseren verwaisten Bergbau und daß wir Schoenherr aus Marienberg oder Otto⁶, von ebendaher, durch Mende oder Herrn v. Trebra erhalten könnten. Dieser Mann könnte durch einen freywilligen Beytrag der Gewerke 150 Taler jährlich und noch mehr bekommen. Dès que nous pourrons espérer de trouver un sujet convenable, je m'engage à lui procurer une pension convenable sans que le Roi y concourt.

Entre les différents arrangements qui faciliteront le plus l'approvisionnement du magasin à Ruhrort, il n'y eut aucun qui y contribuera davantage, comme die Verbesserung der Schiebeweege⁷. L'approvisionnement des magasins d'entrepôt souffre de leurs mauvaises qualités, de même comme toute l'économie des mines qui ne sont jamais exploitées également, mais quelquefois poussées avec vivacité, quelquefois entièrement abandonnées. Pour prévenir les mauvaises suites de cet arrangement, il nous reste que l'amélioration des chemins et l'arrangement de deux galeries d'écoulement dont l'embouchure est toute proche de la Ruhr. Ce dernier moyen ne peut être employé que d'ici en quelques années et ne soulage point toutes les minières. Un rapport particulier sur cet objet présentera à Votre Excellence tous les détails qui y sont relatifs, et j'ai seulement voulu prévenir sur l'intérêt que nous avons à la chose.

Je compte continuer mes recherches dans les minières, et j'espère qu'insensiblement je parviendrai par ce moyen à proposer un plan d'économie et de service⁸ [meilleur] que celui qui est maintenant en exécution, qui est arbitraire et imparfait.

Monsieur de Waitz est parti le 8 d. c. m. und hat seine Puppe, den Bochumschen Weeg besucht.

¹ Sophie v. Bönen, geb. Frein v. Diepenbroick (1750–1829). Sie war die Gattin Wilh. Gisherts v. Bönen (1748–1801), Herr auf Lörringhof.

² Nicht festgestellt.

³ Julius Philipp Heintzmann († 1795), Oberbergmeister am Bergamt in Wetter, war selbst mitbeteiligt an 63 Gruben. Er ist der Sohn Joh. Friedr. Heintzmanns, der aus dem Harz als Bergmeister in die Grafschaft Mark berufen wurde (1756) und die revidierte Bergordnung von 1766 schuf, die hundert Jahre die Grundlage des preuß. Bergrechts bildete.

Jul. Phil. Heintzmanns Sohn Johann Heinrich (geb. 1778) hat sich nach erfolgter

bergmännischer Ausbildung unter Reden in Schlesien und später als Direktor des Bergamtes in Essen (1821–1856) um die Entwicklung des preuß. Bergbaus ebenfalls die größten Verdienste erworben. Er starb als Geh. Bergrat 1858. S. Mevs, Heinrich Heintzmann, Rhein. Westf. Wirtschaftsbiographien I. S. 196 ff., sowie Serlo, Bergmannsfamilien, S. 33 ff.

⁴ Caspar Morsbach (1758–1795), zuerst in Schlesien als Bergassessor bei der Bergdeputation in Reichenstein angestellt, kam er, da er aus Hagen gebürtig war, 1780 an das soeben von Hagen nach Wetter verlegte märk. Bergamt. Dort wurde er 1784 Obereinfahrer der Steinkohlenzechen. Bei der Konstituierung des Oberbergamtes 1794 fungierte er bereits als Oberbergrat. 1795 wurde er Heintzmanns Nachfolger als Oberbergmeister, ist jedoch wenige Monate später gestorben. Vgl. Nr. 385.

⁵ Markscheider, später Obergeschworener in Wetter.

⁶ Werkmeister in Marienberg, ein Schüler Mendes. S. Trebra, Bergmeisters Leben, SS. 56, 175 ff., 244 f.

⁷ D. h. die Wege zum Kohlentransport, die meist in recht üblem und primitivem Zustand waren.

⁸ S. Steins Denkschriften vom 26. und 27. Juli 1784.

133. Stein an Heintz

Wetter, 19. Juni 1784

Ehemals Preuß. Staatsarchiv Breslau. Eigenh. – Erstdruck I. S. 97 f.

Bevorstehende Zusammenkunft Steins mit Heintz in Wetter. Zustände beim Bergamt in Wetter. Reformvorschläge.

Par la lettre que Votre Excellence m'a fait l'honneur de m'adresser, j'ai vu qu'elle s'est proposée de venir au mois d'août dans ce pays et de passer le temps intermédiaire à Freyenwalde ou à Droeschkau. – Elle me permettra donc que je réserve la proposition de plusieurs plans pour l'arrivée de Votre E., pour éviter des résolutions vagues et impropres, peut-être même partielles de la part du département.

Après avoir terminé les affaires relatives à l'approvisionnement du magasin de Ruhrort, j'ai assisté aux sessions de cet illustre collège. J'ai fait des changements préliminaires et j'ai multiplié les séances, sur quoi et quelques autres arrangements je présenterai à V. Excellence un rapport particulier. De là, j'ai continué la recherche des mines et j'ai achevé celle du Bochumer Revier – j'aurai fini à l'arrivée de V. Excellence, et les procès-verbaux relatifs à chaque minière, de même qu'un résumé général que je ferai de leur contenu, mettra V. Excellence au fait de la manière dont on traite l'exploitation et l'économie des mines dans ce pays. J'étais surtout frappé du mauvais choix qu'on a fait en remplissant les places d'Obersteiger, entre lesquels il y en a un, nommé Bettermann, qui est un homme rempli de suffisance et d'ignorance et qui n'a aucune connaissance du métier [...].
Ebenso ungünstige Beurteilung des Obersteigers Knoch.

Dans l'intérieur du collège même il y a une confusion prodigieuse, comme notre chancellerie est en désordre, de même que nos archives. *Vorschläge zur Neuorganisation der Kanzlei. Beschränkung überflüssiger Ausgaben.*

Endlich hat man denen Predigern in Wetter und ihren Schulmeistern 37 Th. gegeben, damit unsre Herren die lächerliche Ehre genießen, in Form eines Postscripts in dem Gebät zu erscheinen [...].

Personalveränderungen

Je tâcherai de voir le Ministre Schulenburg¹, et je suis bien sensible à la bonté que V. E. a eu de me communiquer les lettres de Freyberg qui m'intéressent singulièrement.

Mme. de Heinitz voudra agréer mes hommages [...].

¹ Friedr. Wilh. (seit 1786 Graf) v. d. Schulenburg-Kehnert (1742–1815), ursprünglich preuß. Offizier, war nach Verwundung im siebenjährigen Krieg in die Verwaltung übergegangen. Schon 1771 wurde er, erst 28 Jahre alt, als Staatsminister mit der Verwaltung der westlichen Gebiete Preußens, des Bergwerks- u. Hüttendepartements, sowie der Bank betraut. 1782 wurde er außerdem Chef der Seehandlung. Nach dem Tode Friedrichs d. Gr., bei dem er in hohem Ansehen stand, nahm er seinen Abschied. Die Verwaltung der westlichen Provinzen wurde damals Heinitz unterstellt. 1790 wurde Schulenburg jedoch zurückberufen und übernahm nun zum zweiten Male alle seine vorherigen Ämter mit Ausnahme des Bergwerks- u. Hüttendepartements. Gleichzeitig wurde er General d. Kavallerie und Präsident des Oberkriegskollegiums, 1792 auch Mitglied des Kabinetts (= Außenministeriums), jedoch schied er 1793 wieder aus, da er mit dem anti-französischen Kurs der preuß. Außenpolitik nicht einverstanden war. Er leitete außerdem das Verpflegungswesen der preuß. Armee im ersten Koalitionskrieg. Darauf, sowie auf seine spätere Rolle als Chef der Organisationskommission für die Entschädigungslande und insbes. in der Krise von 1806/07 wird noch zurückzukommen sein. Vgl. Rosenmöller, Schulenburg-Kehnert unter Friedrich d. Gr. (1914).

Stein hat Schulenburg auf dessen Dienstreise 1784 übrigens nicht gesehen. Vgl. S. 181.

134. Stein an Reden

Wetter, 19. Juni 1784

Ehemals Preuß. Staatsarchiv Breslau. Eigenh. – Erstdruck I. S. 96 f.

Klagen über das Personal des Oberbergamtes, Heintzmann und Morsbach. Waitz v. Eschen, Widerstände gegen seine Reformpläne. – Freunde und Bekannte in Hannover.

Votre lettre du 6 d. c. m'a fait un plaisir sensible, le souvenir d'une âme honnête, aimante et faisant le bien, doit m'être bien cher dans un moment où je ne suis entouré que de petits êtres qui me craignent et peut-être me haïssent de ce qu'ils voient leurs projets de paresse, de gaspillage et de selfishness anéantis avec le temps. Vous connaissez les êtres qui m'entourent, leur stupide ignorance, leur tiédeur pour le service, le désordre qui règne dans la marche des affaires, l'épuisement de Heintzmann que de nouvelles attaques artritiques ont singulièrement affaibli. – Morsbach perdra, je crains, entièrement l'usage du pied gauche, qu'une chute qu'il a fait dans son enfance avait déjà raidi et que son mariage a tellement affaibli qu'il a beaucoup de peine à marcher – il est particulier comment cet état dégrade le physique. Le ministre nous arrivera au commencement du mois d'août,

nous pourrons lui présenter des esquisses, mais rien de fini. Sa présence me sera cependant utile, comme quelques-unes de mes idées heurtent trop contre les préjugés reçus et les usages et coutumes du pays pour ne point exiger son appui. Il paraît content dans ses lettres de son voyage aux forges et des arrangements de Wehling, mais rien n'est encore décidé sur les personnes qui l'accompagneront – puissiez-vous être de ce voyage au lieu de Gerhard, je le désire vivement.

Waitz a trop tardé à demander son congé – je l'ai trouvé encore à W[etter], confus, humilié, embarrassé, et je suis reparti aussi vite que possible pour lui éviter les désagréments que ma présence devait lui causer et pour arranger das Kohlenlieferungs Geschäft ins Clevische – un chaos d'impertinences, de confusions, d'idées décousues qui commence cependant à se débrouiller. J'aurais eu besoin de Puschbeck, comme l'exploitation de différences de nos mines exige que nous employons Förderungs Maschinen et l'ignorance du métier qui règne parmi nos mineurs, qu'on recourt aux étrangers. Gardez Puschbeck en cas que je ne puisse en avoir un autre, tel que Schoenherr de Marienberg ou quelqu'autre, mais si ceci me manquerait, je vous prie instamment de me l'envoyer.

Vous nous avez demandé ein paar gute und mit Führung eines tiefen Schrams bekannte Häuer, ich habe Ihnen den Steiger Westermann, den Sie von der Mecklingbank und dem Stinninghauser Stollen kennen, ausgemacht. Er soll gegen Ende September abgehen nebst zwey Häuern, er wünschte aber, daß Sie ihm erlaubten, sich etwas in Gießen aufzuhalten, um mit dem Kunstwesen, worin er bisher nur gestümpert, bekannt zu werden [...]. Der Mann ist etwas veränderlich, ich fixirte aber seinen Willen, indem ich ihm die Reise vorstellte als eine Ehre, als eine Gelegenheit, sich mehr Kenntnisse zu verschaffen und als eine Pflicht, zu deren Erfüllung er wohl durch vierzehntägiges Gefängniß könnte angehalten werden. Welcher dieser Bewegungen Gründe am meisten auf ihn gewürkt, weiß ich nicht [...]. Je crois que l'affaire des 300 écus est arrangée et que Rosenstiel vous a payé – mille remerciements de la confiance que vous m'avez témoignée. Les nouvelles que vous m'avez données de la Silésie m'intéressent, comme je connais les personnes et que les choses dont il s'agit se rapportent à vous. J'espère toujours encore d'avoir le plaisir de vous voir ici – et je m'en fais une vraie fête.

En passant Hanovre, j'ai vu mon beau-frère qui était malade¹ – Loew nommé Chambellan avec 800 écus² – son frère, le capitaine, faisant le favori³ – le petit Reden⁴ marié, content, bien portant, émaillé dans une société de vieilles femmes et vivant des bienfaits de son oncle, le général. J'ai manqué Mme. de Lenthe⁵.

Faites agréer mes respects à S. E. Mr. de Hoym.

¹ Steinberg, s. oben S. 143, Anm. 4.

² Nicht festgestellt.

³ Nicht festgestellt.

⁴ Steins Studienfreund Franz v. Reden (vgl. oben S. 11) hatte sich 1783 mit Henriette v. Wurmb verheiratet. Er war der Neffe des hannoverschen Generalfeldmarschalls Johann Wilhelm v. Reden (1717–1801), der im siebenjährigen Krieg Generaladjutant des Herzogs Ferdinand von Braunschweig gewesen war und 1781 als General der Infanterie Oberstkommandierender der hannoverschen Armee wurde. 1792 beim Ausbruch des ersten Koalitionskrieges trat er seines hohen Alters wegen zurück.

⁵ Eine Tante Redens (Wutke).

135. Stein an Heinitz

Wetter, 10. Juli [1784]

Ehemals Preuß. Staatsarchiv Breslau. Eigenh. – Erstdruck I. S. 98 f.

Ergebnis seiner Informationsreise an den Rhein zur Untersuchung der Möglichkeiten zu einer Steigerung des Kohlenabsatzes. Fortsetzung seiner Befahrungen. Verbesserte Verwaltung des Kassenwesens. Maßnahmen zur Einrichtung einer Bergbauhilfskasse.

Un voyage de quatre jours que j'ai fait avec Liebrecht¹ le long du Rhin depuis Cologne, Nyss, Düsseldorf m'a empêché de répondre plutôt à la lettre que Votre Excellence m'a fait l'honneur de m'adresser du 29 de juin. J'avais les motifs suivants pour ce voyage. Le débit des minières situées le long de la Ruhr est trop faible pour leur quantité et se borne au Stück Kohlen, tandis que le Gruss se vend difficilement et que souvent on ne le tire point de la mine². Il s'agissait de savoir si on ne pourrait le vendre à Nyss, Cologne etc. où on ne brûle que de Gruss, si nous pourrions soutenir la concurrence des marchands de Mühlheim et si nous ne ferions point de dommage à la caisse de l'impôt. Le résultat des notions que nous nous avons acquises par ce voyage était:

a) que nous ne pourrions soutenir la concurrence des marchands de M[ühlheim], à moins que notre Gruss ne jouisse d'une exemption des droits de péage et de la rémission de la moitié des droits der Berg Gefälle,

b) qu'en ne choisissant que des minières qui ne donnent que des Brand Kohlen, so risquirt auch die Impost Casse nichts, indem jetzo nur hauptsächlich Schmiede Kohlen ins Bergische gehen und überhaupt im Niederbergischen unsere Kohlen aus dem Wetterschen Revier, ohnerachtet sie theurer sind, denen wohlfeileren Mühlheimer wegen ihrer größeren Güthe vorgezogen werden. Schicken wir also nur leichte Kohlen herunter, so haben wir nicht zu risquieren, daß die Impost Casse leide.

Le second objet de notre voyage était de nous acquérir quelques notions über die im Clevischen herrschende Defraudation mit fremden Kohlen. Ihre Größe läßt sich aus dem geringen Verbrauch dieser Provinz von 150/m Gang [?] (beurtheilen) und der wenigen Aufsicht, welche hiebey ist, beurtheilen, j'aurai l'honneur de présenter à V. E. un mémoire sur ces deux objets³.

En attendant, j'ai continué mes recherches des minières et j'aurai fini d'ici en quinze jours – il est étonnant combien cette partie a été négligée. Pour surcroît de malheur, il n'y a que moi au collège qui se porte bien depuis que Morsbach ist hinkend geworden.

J'ai fait quelques tours avec Cappel⁴, de sa stupidité, ignorance et ineptie pour les moindres affaires, je me plains plus encore que de son avidité. A la dernière visitation des caisses, je lui ai déclaré que dorénavant l'argent royal ne devait passer à Berlin que par des chemins connus au collège, comme jusqu'ici on ne l'a envoyé à Berlin que par assignation et que le caissier retirait tout le profit à faire sur cet achat des papiers, profit qui reviendra maintenant aux caisses. De plus, je lui ai enlevé la jouissance der Bestände in der Gewerkschaft, en établissant pour principe qu'au moment que nous aurions une somme suffisante, nous l'enverrions à Rupe⁵ ou à quelque autre bonne maison pour 3–4 p 0/0, jusqu'à ce que nous eussions trouvé une bonne occasion pour le placer. Durch bessere Bewirtschaftung der Gewerkschafts Casse hoffe ich, ihr Fonds zu verschaffen, welche alsdann zur Formierung einer Bergbau Hülf's Casse können verwandt werden.

Le Ministre Schulenburg n'a point été dans cette province et il n'a fait que parcourir l'autre.

Je n'ai point encore été à Hagen et je ne me suis point encore mêlé des fabriques⁶ – je ne leur aurais pas pu donner un temps suivi, ce qui m'a fait préférer de ne point m'en occuper du tout. A ceci viennent encore d'autres raisons que j'aurai l'honneur d'exposer à Votre Excellence à son arrivée, et qui me font croire que la Commission des Fabriques ne pourra rester sur le pied sur lequel elle se trouve maintenant. Quel chemin V. E. prendra-t-elle pour arriver ici, passera-t-elle par Minden, et veut-elle que je vienne à sa rencontre dans cette ville?

¹ Heinrich Liebrecht (1736–1821), damals 1. Assessor beim Bergamt in Wetter. Er war 1765 als Kriegs- und Steuerrat an die Kammer in Hamm gekommen und im folgenden Jahr als Assessor an das damalige Bergamt in Hagen. Sein Hauptarbeitsgebiet war der Bau und die Instandhaltung der Verkehrswege und Wasserstraßen. 1796 wurde er außerdem noch Zolldirektor der Grafschaft Mark, 1804 Geh. Kriegs- und Domänenrat. 1808 nahm er seinen Abschied, wurde aber 1813 bei Wiederherstellung der preuß. Herrschaft reaktiviert und erhielt die Leitung des Zollwesens in verschiedenen westfälischen Gebieten und im rechtsrheinischen Cleve, sowie die Leitung der Ruhr- und Lippe-Schiffahrt. Er konnte 1818 sein 60jähriges Dienstjubiläum feiern. S. Serlo, Bergmannsfamilien, S. 127 f. und Meister, Grafschaft Mark, S. 457.

² S. oben Nr. 125.

³ Nicht ermittelt.

⁴ Kanzleibeamter am Bergamt in Wetter, über den Stein schon in seinem letzten Brief geklagt hatte.

⁵ Eine in der Gegend von Iserlohn ansässige angesehene Unternehmerfamilie, vgl. Meister, Grafschaft Mark II. SS. 310, 322, 324, 326.

⁶ S. unten S. 192 ff.

136. Stein an Marianne vom Stein

Wetter, 12. Juli [1784]

St.A. Eigenh. – Erstdruck I. S. 100.

Persönliches und Geschäftliches. Seine Einrichtung in Wetter und der bevorstehende Besuch von Heinitz. Familiäre Schwierigkeiten.

Je ne sais pas, ma chère Soeur, ce qui vous engage à faire cette forte sortie sur une affaire laquelle, si même elle se termine le plus désavantageusement que possible pour nous, ne mérite point que des personnes qui se trouvent dans le rapport dans lequel nous nous trouvons se brouillent, ni qu'on parle des motifs de consolation qu'une âme chrétienne retire de l'attente d'un avenir plus heureux contre l'ingratitude des hommes. J'aime beaucoup cette activité paisible et tranquille qui ne se décourage point au moindre revers et ne se plaint de l'injustice des autres au moment que ceux-ci ne paraissent point aussi disposés à nous applaudir que nous le désirons [...]. *Weingeschäfte*.

Une partie des meubles est arrivée, moyennant un voyage que j'ai fait à Cologne pour d'autres affaires¹, où je les ai déterrés et fait partir pour W[etter] par terre [...]. L'arrangement de cette maison me coûte prodigieusement. *Abrechnung*.

Je vous prie de m'envoyer les pièces marquées sur la liste ci-jointe avant l'arrivée de M. de H[einitz], qui se fera envers le 5 ou le 6 d'août – et cela par la poste, si vous voulez bien. Après son départ, je vous renverrai les chandeliers, et je garderai les couteaux, fourchettes et cuillers. Comment êtes-vous contente de Wieler² et de quelle espèce est sa femme [...]? M. de H[einitz], après avoir achevé son voyage dans ces provinces, ira dans la principauté de Nassau-Siegen, de là par Aix-la-Ch[apelle] dans le pays de Siegen où je l'accompagnerai, de manière que je crois ne pouvoir être à N[assau] avant le mois de novembre. – Des changements qui se feront dans la Commission des Fabriques³ exigeront que je fasse au moins un séjour de quatre semaines dans cette province après le départ de M. de H[einitz]. Je ne manque point d'occupation ici, et il y a bien des changements à faire.

Einladung nach Wetter. Je ne vous comprends point, vous vous plaignez des personnes que vous désignez sous le nom de Lumpenpack – qui pourrait vous causer du chagrin, et comment Jean⁴ ou un autre peuvent-ils s'opposer à l'exécution de vos idées? Je crois que ce qui pourrait arriver de plus heureux serait si mon Père se bornait aux soins de sa santé etc. et laissait faire les autres. A-t-il encore ses idées de retraite ou de solitude, ou les a-t-il quittées? [...].

¹ Die in seinen Briefen vom 10. Juli 1784 an Reden und Heinitz erwähnte Informationsreise an den Rhein.

² Der von Stein im Februar 1784 für Nassau neu angestellte Rentmeister († 1810). Die von Stein am 11. November 1784 entworfene Dienstinstruktion für Wieler analysiert Lehmann, Stein I. S. 53 ff.

³ D. h. die Stein dort erzwingen wollte. Vgl. Nr. 141 und Nr. 143.

⁴ Sein Bruder Johann Friedrich?

137. Denkschrift Steins „Der Ober Berg Rath von [!] Stein überreicht die General Befahrungs Protocolle und thut verschiedene die Verbesserung des Märckischen Kohlen Bergbaues und Haushaltes betreffende Vorschläge¹⁴“

Wetter, 27. Juli 1784

Staatsarchiv Münster. Oberbergamt Dortmund. Nr. 449. Vol. II. Konzept. Letzte Abschnitte eigenh. – Erstdruck I. S. 101 ff. (ausführlicher).

Macht Vorschläge zur technischen Verbesserung des Grubenwesens. Verlangt außerdem eine Verbesserung der staatlichen Aufsicht über den Kohlenbergbau aus volkswirtschaftlichen und sozialen Gründen und empfiehlt als Mittel dazu vor allem eine genaue Kontrolle des Grubenrechnungswesens bei den einzelnen Gewerken. Ihr durch schlechte Erfahrungen mit der Bergamts-Bürokratie begründeter Widerstand soll möglichst durch Belehrung und Beispiel überwunden, neue Belastungen des Bergbaus vermieden werden: „Der Geist des habsüchtigen Financiers findet in der Berg Ordnung keinen Vorwand mehr.“ Auf diese Weise hofft Stein, „das durch Sportelsucht und Eigennutz“ der Behörden verloren gegangene Vertrauen der Gewerken wiederzugewinnen. – Als weitere Mittel zur Steigerung der Leistung im Bergbau und zur Sicherung des Arbeitsfriedens empfiehlt Stein die Förderung des bergbaulichen Nachwuchses, die Einführung eines gerechten und geordneten Lohnsystems und die Einrichtung einer Bergbauhilfskasse.

Gruben-Haushalt. Der andere Hauptpunkt, worauf man bey Leitung dieses hier abgehandelten Theils des Staatshaushaltes Rücksicht zu nehmen hat, ist der Grubenhaushalt.

Wie willkürlich und fehlerhaft er bey uns geführt worden, läßt sich leicht beurtheilen, wenn man erwägt, daß er unmittelbar in den Händen unweisender und oft treuloser Schichtmeister war und die fehlerhaften und unvollkommenen Rechnungen von den Gewerken selbst abgenommen wurden, daß die Preise der Materialien und die Löhne nicht fixirt, ihr Ankauf nicht nach einem gewissen Plan, ihr Verbrauch nicht controllirt, sondern alles nach Willkühr des Eigenthümers, nach dessen momentaner Convenienz und Vermögens Zustand geht, daher denn theure Materialien, Verschwendung derselben, hohe Gedinge, Verschiedenheit der Löhne, langer Rückstand derselben, Auslohnung in Victualien, Unmöglichkeit, den üblen Haushalt des Schichtmeisters als Rendanten zu übersehen oder seinem Eigennutz Schranken zu setzen, mit einem Wort alle üble Folgen einer willkürlichen, planlosen, keiner Aufsicht unterworfenen Wirtschaft.

Das Eigenthum des Gewerken wird also schlecht verwaltet, es ist unsicher, und der Arbeiter ist mancherley Bedrückungen ausgesetzt von seiten des Schichtmeisters und des Gewerken, wovon ich Beweise anführen könnte, wenn dieser Satz nicht auf seiner eignen Evidenz beruhte.

Allen diesen Mißbräuchen läßt sich nur abhelfen:

1. durch ein ordentliches, der Revision des Berg Amtes unterworfenen Rechnungswesen,

2. durch Festsetzung der Löhne

3. und des Preises der Materialien, so weit es die Natur der Sache leidet.

1. Der Einführung eines ordentlichen, der Revision des Berg Amtes unterworfenen Rechnungswesens stand bisher die befürchtete Widersetzlichkeit der Gewerke entgegen.

Diese, glaube ich, kann gehoben werden, wenn ihnen die Absicht, welche man bey dieser Anstalt hat, bekandt gemacht und sie von dem vortheilhaften Einfluß auf ihren Haushalt überzeugt werden. Gewöhnt bisher an mannigfaltige Eingriffe in ihr Eigenthum, fürchten sie, daß genauere Bekandtschaft mit dem Zustand desselben neue Anfälle darauf veranlassen würde. Diese Furcht ist zwar ohngegründet, indem aus den von den Gewerkschaften eingereichten Tabellen die Menge der verkauften Kohlen sich ergibt, und die Selbstkosten nach denen allgemeinen Kenntnissen, so man von dem Haushalt hat, sich einigermaßen überschlagen und hieraus wieder sich ein Anhalten nehmen ließe, einen neuen Beytrag zu den königlichen Cassen den Gewerken abzudringen. Die Rubriquen der Abgaben auf den Bergbau sind aber nunmehr erschöpft, und der Geist des habsüchtigen Financiers findet in der Berg Ordnung keinen Vorwand mehr, womit er seinen Projecten einen Schein der Gerechtigkeit geben könnte. Euer Königliche Majestät sind auch nach denen bey verschiedenen Gelegenheiten geschehenen Äußerungen überzeugt, daß die Last der auf dem Bergbau haftenden Abgaben dem Ertrag desselben mehr als angemessen ist und daß Vermehrung derselben diese Branche der Industrie ersticken oder ihr Product, ein[en] Gegenstand der ersten Bedürfniß, vertheuern würden. Eine wiederholte Versicherung an die Gewerke von diesen Gesinnungen würde gewiß die Ausführung des von mir geschehenen Vorschlages erleichtern und der Nothwendigkeit, ihn mit Gewalt durchzusetzen, zuvorkommen.

Andere, überflüssige Besorgnisse der Gewerken.

Würde denen Gewerken diese hier vorgeschlagene neue Einrichtung bekandt gemacht, deren Möglichkeit man viele Schwierigkeiten entgegengesetzt, allenfalls ein Gewerkentag gehalten, worauf ihre Deputirte erschienen, so könnte dieser so wesentliche Schritt ohne Widersetzlichkeit geschehen. Werden die Rechnungen eingereicht, so käme es darauf an, festzusetzen, wie nunmehr ihre Revision vorzunehmen. *Vorschläge zur Rechnungskontrolle, Einsetzung eines sachverständigen Revisors.*

Ist einmal die Einreichung der Rechnungen von den Gewerken durchgesetzt, so kann, wenn die Führung des Geschäftes zuerst die Kenntniß der verschiedenen vorkommenden Mängel verschafft hat, alsdann eine Instruction für den Revisor entworfen werden.

Nicht Euer Königl. Majestät von der Nothwendigkeit einer ordentlichen

Comptabilitaet zu überzeugen, veranlaßte mich hiebey so weitläufig zu seyn, sondern die Lebhaftigkeit des Gefühls der Unordnungen, welche bey unserer Verfassung herrschen, und dieses muß sie zugleich entschuldigen. *Folgen einige Vorschläge über die Festsetzung der Preise von Materialien und die Kontrolle ihrer Beschaffenheit und Verwendung, sowie der Abrechnungen darüber.*

Auf der Einreichung der Gruben Rechnungen beruht demnach die ganze oberpoliceyliche Aufsicht des Berg Amtes, die Leitung des Grubenhaushaltes, die Auswahl der Punkte, wo Verbesserungen anzubringen und die Ueberzeugung, daß die dazu vorgeschlagene Mittel zweckmäßig sind.

Durch die Anwendung der oben angeführten Mittel das durch mannigfaltige Eingriffe auf das Eigenthum der Gewerke, durch Nachlässigkeit in der Ausübung der dem Berg Amt anvertrauten Aufsicht über den Gruben Bau, durch SportelSucht und Eigennutz verlohrene Zutrauen wieder zu erhalten, wird gewiß alle Widersetzlichkeit vermieden, oder sollte welche geäußert werden, so wird man berechtigt, Zwangs Mittel anzuwenden, um die ihrem eigenen Wohl sich widersetzende Gewerke zurechte zu weisen.

Die Unfähigkeit der meisten Schichtmeister zur Führung einer ordentlichen Rechnung wird der Einführung eines ordentlichen Gruben Rechnungswesens die größte Schwierigkeit entgegen setzen, und die Revision ihrer Rechnung wird die unter ihnen brauchbare nach und nach umformen, Veranlassung geben, die unbrauchbare auszuschließen, die Bekandtschaft mit dem Grubenhaushalt das Berg Amt in den Stand setzen, Fonds auszumitteln zu der Ansetzung tüchtiger Schichtmeister und Steiger, denen man alsdann die Aufsicht über mehrere Gruben anvertrauen kann.

Regulirung der Löhne². Die Verschiedenheit der Löhne, wovon beyliegende Tabelle Beyspiele enthält, ist einer der schädlichsten Mißbräuche, die sich bey dem hiesigen Grubenhaußhalt eingeschlichen haben. Seine Folgen sind, daß der Bergmann den Gewerken willkürlich behandelt, daß eine Grube der anderen die Leute abdingt, daß der Officiant nie kein bestimmtes Anhalten bey Anfertigung der Gedinge hat. Das Schichtlohn muß fest und unveränderlich seyn und bestimmt sich aus dem Preiß der Bedürfnisse des Lebens in der vom Bergmann bewohnten Gegend, auch aus der zu jedem Geschäfte, welches der Bergmann treibt, erforderlichen Geschicklichkeit. Nach dieser Rücksicht sind die Löhne in der Anlage fixirt, und würde hienach dieses Reglement mit Allerhöchster Genehmigung bekannt gemacht. Hier zeigt sich abermals die Nothwendigkeit der Einreichung der Rechnungen, indem ohne dieses die Erlassung eines solchen Reglements vergeblich ist, weil man nicht weiß, ob die vorgeschriebene Löhne auch in den Rechnungen verschrieben werden.

Es würde demnach die bisher auf denselben Gruben sogar beobachtete Verschiedenheit der Löhne cessiren, und statt der hier herrschenden Gewohnheit, den Lohn dem Bergmann zu erhöhen, weil er eine oder die andere

Arbeit mehr thut als sein Camrad, z. B. daß er die Wasserheize nachführt, müßte ihm diese Arbeit besonders verdungen oder vermacht werden.

Der Gewerke, welcher von dem vorgeschriebenen Reglement abginge, müßte für jeden Stüber mehreren Lohn zwey Stüber zur Knappschafts Casse geben, dagegen [würden] die Verbote von Auslohnung mit Victualien gegen Abrechnung u. s. w. und so wie auch die Verordnung wiederholt, daß alle vier Wochen der Arbeiter seinen Lohn erhalte. Die im hiesigen Revier herrschende Gewohnheit, ohne Rücksicht auf den Debit zu fördern und zu bauen, hat mehrere schädliche Folgen, von denen die Vertheuerung der Arbeit, weil der Bergmann auf Credit leben muß, schlechte Arbeit, weil der Bergmann nie zu seiner Schuldigkeit angehalten werden kann, und oft Raubbau die wichtigste sind.

Schichtmeister-, Steiger-, und Controlleurs Löhne müssen nach denen in jedem Fall besonders zu erwägenden Umständen von dem Berg Amte und nicht willkürlich von denen Gewerken festgesetzt werden.

Die Auslohnung muß auch in einem³ Münzfuß und zwar in gangbarem Geld geschehen.

Vortheilhaft wäre es noch, bestimmte Lohnungs Oerter, Lohnungs Tage festzusetzen und zu verbieten, daß die Lohnungen nicht so vereinzelt und stückweiß geschehen. Wenn diese Handlung mehr Publicitaet hat, so gehen weniger Unterschleife vor, sowohl von Seiten des Gewerken als von Seiten des Schichtmeisters [...].

Unter die „Hülfs Mittel zur Ausführung der vorgeschlagenen Verbesserung“ rechnet Stein vor allem die bessere Auswahl der Bergbeamten und die bessere Ausbildung der Bergarbeiter.

[...] Die unter unserer Knappschaft herrschende Unwissenheit der wesentlichsten Theile des bergmännischen Metiers, insbesondere von Zimmerung und Gestein Arbeit ist die Ursache, daß theils die Arbeiten schlecht geschehen, theils daß man sich mit Fremden behelfen muß, die, auf ihre halbe Geschicklichkeit eingebildet, sich theurer bezahlen lassen. Der einländische Bergmann begnügt sich, das Kohlhauen zu kennen, oft selbst nur mit Schleppen und Haspelziehen, und sie sind immer noch mehr als Tagelöhner anzusehen, als daß man unter ihnen den bergmännischen Geist finden sollte. Um ihn aufzumuntern, Gestein Arbeit und die ganze Zimmerung zu lernen, so müßte der Unterschied zwischen Vollhauer, Kohlhauer, Schlepper und Haspelknecht eingeführt werden. Vollhauer wäre derjenige, so Kohl Arbeit, Gestein Arbeit und Zimmerung versteht, und muß er, bevor er als ein solcher im Knappschafts Register aufgeführt wird:

- [a)] von dem Geschwornen vorgeschlagen werden, oder sich bey dem Berg Amt melden und darthun, daß er auf allen dreyen Arbeiten angefahren.
- b) Das Berg Amt legt ihn sodann in ein andres Revier und macht ihm ein Gedinge auf Kohlen, auf Ort und Schacht Gestein Arbeit, weißt ihn auch auf Zimmerung an und läßt ihm die Arbeit alsdann abnehmen.

- c) Ist sie gut ausgefallen, so wird er in das Knappschafts Register als Vollhauer eingetragen.
- d) Er genießt alsdann einen Stüber per Schicht höhern Lohn,
- e) ein Unterscheidungszeichen in der Uniform,
- f) einen etwas höheren Gnadenlohn,
- g) und aus den Vollhäuern werden sodann die Steigers allein und die Schichtmeisters vorzüglich genommen.

Zur Ausbreitung mehrerer Kenntniß vom Metier würde gewiß viel beytragen, wenn man jährlich zwey bis drey der brauchbarsten jungen Arbeiter auf auswärtige Bergwerke schickte, um dorten sie gewisse ihnen vorgegebene Arbeiten kennen zu lernen. Sie genössen aus der Berg Gewerkschafts Casse eine kleine Unterstützung von täglich 4 ggr, das übrige müßten sie sich dazu verdienen [...]. *Folgen einige Vorschläge zur sofortigen Ausführung dieser Anregungen.*

Errichtung einer Bergbauhülff Casse. Wäre nunmehr vorläufig gesorgt für Anziehung guter Arbeiter, für Anstellung geschickter Officianten, so erfordert dennoch der Bergbau einen zu seiner Unterstützung gewidmeten ganz eigenthümlichen Fond, theils um armen Gewerken bey wichtigen Bauen vorschußweise zu helfen, theils um gemeinnützige, auf das Wohl des ganzen Revieres Einfluß habende Anstalten zu machen, oder Versuche anzustellen, theils um eigensinnige Gewerke kurz von der Güthe einer Veranstaltung dadurch zu überzeugen, wenn man selbst zutritt und die Sache ausführt, zugleich aber auch den Nutzen genießt.

Ein solcher Fond ist das am Harz unter dem Nahmen Bergbauhülff Casse bekannte Institut.

Es wäre nicht rathsam, von denen Gewerken eine neue in diese Casse fließende Abgabe zu fodern, da bekanntlich die ihnen nach und nach aufgedrungene Anzahl der Abgaben so ansehnlich ist. Dieser Fond kann aber erhalten werden durch strenge Bewirthschaftung der zur Berg Gewerkschafts Casse fließenden Fonds, Vermeidung aller ihrer Bestimmung widersprechenden Ausgaben und durch einige Unterstützung aus der Zehend Casse. Eure Königliche Majestät haben den Schlesischen Bergbau auf so mannichfaltige Art zu unterstützen geruht, theils indem die Ueberschüsse der Haupt Zehend Casse zum Theil mit zu der Aufnahme des Bergbaues, theils indem so beträchtliche Summen darauf verwandt wurden. Der Märkische Kohlen Bergbau hingegen hat keine dieser Vortheile genossen, und die Klagen der Gewerken, daß ihr freywilliger Beytrag zu seiner Aufnahme zu ganz fremden Zwecken verwandt und das Berg Amt seine vormundschaftliche Pflichten über diese Cassen nachlässig ausgeübt, sind nicht ungegründet.

Die Mittel, unsere Gewerkschafts Casse in den Stand zu setzen, sich wieder einige Fonds zu verschaffen, wären

a) daß E. Königl. Majestät entweder allergnädigst geruhen möchten, den bisherigen Zuschuß zu der Obersteiger Besoldung auf die Zehend Casse zu übernehmen, oder, im Fall die Gewerke ihn tragen sollen, alsdann das Gehalt des Zehndners als eines das Königliche Interesse ausschließend angehenden Bedienten pro futuro auf die Zehend Casse zu übertragen. Dieses stimmt auch mit allen Bergwerks Verfassungen überein, wo das Directorium und der Zehnder ausschließend, die andere Bediente zum Theil vom Landesherrn bezahlt werden.

b) Daß die bey der Gewerkschafts Casse am Ende des Jahres bleibende Ueberschüsse zur Bergbauhülff Casse fließen.

Diese Bestände müssen zinsbar ausgethan oder zum Ankauf von Antheilen an guten und hoffnungsvollen Berggeländen verwandt, auf die Art der Fond beständig vermehrt und, wenn er eine gewisse Größe erlangt, auf die oben angeführte Art verwandt werden. Der Etat der Bergbauhülff Casse wird bey Hofe eingereicht und über die Verwendung der Fonds, es sey nun um Vorschüsse zu geben oder um selbst allgemeynnützige Baue auszuführen, ein Plan zur Allerhöchsten Beurtheilung und Genehmigung eingereicht.

Beschluß und kurze Wiederholung des Inhalts.

Es bleibt mir nunmehr nichts übrig, als Eure K. M. um nachsichtige Beurtheilung der hier gethanen Vorschläge zu bitten – in Rücksicht der Wichtigkeit und Mannichfaltigkeit der hier vorgetragenen Gegenstände, der kurzen Zeit, die mir bestimmt war, um mit ihnen bekannt zu werden, und endlich auch in Rücksicht dessen, daß ich ein Neuling im Kohlen Bergbau bin. Manche Gegenstände habe ich übergangen, weil sie mir zur Ausführung noch nicht reif schienen, vielleicht auch weil man weniger kühne und flüchtige Urtheile wagt, wenn man für die Ausführung einstehen soll [. . .].⁴

¹ Aus der sehr umfangreichen Denkschrift wurden hier nur die Abschnitte von allgemeinem, insbes. sozialgeschichtlichem Interesse herausgegriffen. Auf alles rein Bergtechnische ist verzichtet worden. Aus demselben Grunde entfällt hier auch noch der früher (I. S. 101) im Regest festgehaltene Bericht Steins „Ueber die Einteilung der Dienstgeschäfte unter die Lederbediente“, Wetter, 26. Juli 1784 (ehemals Preuß. Geh. Staatsarchiv Berlin, jetzt Deutsches Zentralarchiv II, Merseburg, Rep. 120. I. Abt. A. Tit. IV. Sect. V. Nr. 1. Vol. 1.). – Die Denkschrift vom 27. Juli 1784 wird von Burisch in seinem oben S. 168, Anm. 1 zitierten Aufsatz über Stein als Bergmann in der Mark ausführlich analysiert.

² Von hier ab eigenhändig.

³ Vom Herausgeber gesperrt. Ebenso alle andern Überschriften, die von Stein am Rande des Konzepts ausgeworfen sind.

⁴ Steins Vorschläge wurden genehmigt durch Ministerial-Reskript vom 26. August 1784 (ebd.). Zu vergleichen wäre auch die Anweisung Steins an die Berggeschworenen vom 11. September 1784 (ebd.).

138. Stein an Reden

Wetter, 30. Juli [1784]

Ehemals Preuß. Staatsarchiv Breslau. Eigenh. – Erstdruck I. S. 107 f.

Selbstcharakteristik: „éloignement de tout orgueil, indifférence pour toute gloriole“. *Hoher Ergeiz seiner Jugendjahre:* „un sentiment vif pour le grand et le vrai, dû à la lecture romanesque et exaltée, s'était emparé de mon âme dès l'âge de l'adolescence, m'avait fait désirer d'égaliser le mérite de ces hommes illustres qui occupaient mon imagination“. – *Zustände im westfälischen Bergbau.*

Vermerk Redens: „resp.“

Votre lettre, mon cher ami, m'a fait un plaisir sensible, quoiqu'un mot que vous y avez fait entrer, l'aurait presque changée en amertume. – Pardon de ce qu'un mot puisse me faire cette impression, mais en lisant ce que vous me dites que vous m'admirez, il m'a fallu dans ce moment un instant de réflexion pour détuire le soupçon qui s'élevait en moi, que vous vouliez persifler votre pauvre ami. En même temps, j'étais pénétré du sentiment intime que mon éloignement de tout orgueil, mon indifférence pour toute gloriole, rendit tout acte devant servir à humilier l'un, à anéantir l'autre, injuste et manquant son but. Je me suis dit qu'on emploierait à tort contre moi des armes qui n'étaient destinées que pour démasquer une sottise vanité, ou découvrir les démarches qu'elle fait pour usurper l'estime appartenant au mérite supérieur, qu'un sentiment vif pour le grand et le vrai, dû à la lecture romanesque et exaltée, s'était emparé de mon âme dès l'âge de l'adolescence, m'avait fait désirer d'égaliser le mérite de ces hommes illustres qui occupaient mon imagination, que plusieurs essais infructueux, des obstacles physiques et moraux et quelques années de séjour dans le monde, m'avaient rectifié mes idées sur ma propre valeur et appris à connaître la physiognomie mesquine de la génération vivante – et que formant la comparaison de ce que j'avais été entrant dans le monde, avec ce que j'étais dans ce moment, je me sentais avoir gagné en indulgence et en conviction du peu que je valais ce que j'avais perdu en énergie et en délicatesse de tact sur la valeur des autres – mais je vois que ma modestie est d'une locacité très immodeste sur son propre sujet et je vous en demande pardon. Westermann ne peut partir qu'au commencement de septembre, mais il partira certainement, je vous le promets; quelques actes de sévérité m'ont déjà procuré un peu plus d'obéissance que n'avait mon magot de prédécesseur qui était d'une ineptie étonnante. – A la voie d'injustice que la Sportul Sucht a introduite, a succédé une justice prompte, militaire et peu coûteuse, j'ai encore quelques opérations à faire pour lesquelles j'attends l'arrivée du ministre, et alors, je serai dans un fair way of restoring order. Je ne puis avoir Otto qui est à Ilmenau, et Schoenherr, qui est plus entendu que Puschbeck pour avoir été plusieurs années au Harz, s'est offert à venir, mais à raison de 4 écus par semaine – vous pourriez, ayant plus d'argent à dépenser que moi, vous en servir à ce prix et m'envoyer P[uschbeck].

Que fait le jeune Roeder¹, est-il appliqué et bon sujet? J'ai un besoin urgent de gens de cette espèce, comme ceux qui sont du cru du pays sont une fonte race de bêtes et paresseux.

Adieu, mon cher ami, je vous souhaite à vous et à vos puits tout le bonheur imaginable, mais je ne troque point le Schleebusch ou le Stock ou Scherenberg² avec la Korczowka³, ni les St. Barbe de Galène que vous allez retirer de leurs tombeaux. – A propos de puits, j'ai cassé tous les puits mit einem Trum und den Spie Rädern, on les élargit maintenant et sans contradiction. – Faites-moi l'amitié, m[on] ch[er] a[mi], mir so viel von dem Glatzer gedruckten Leder zu schicken, als man zu einem Sopha braucht, es müßte weiß und grün gestreift seyn, vergessen Sie es nicht.

¹ Nicht ermittelt.

² Gruben in Westfalen.

³ Der berüchtigte Schwemmsand in den schles. Gruben. S. Wutke a. a. O. S. 50.

139. Stein an Marianne vom Stein

Wetter, 6. August [1784]

St.A. Eigenh. – Erstdruck I. S. 108 f.

Bevorstehender Besuch von Heinitz in Westfalen.

Wirtschaftliches. Frau v. Boene. Mr. de Heinitz nous arrivera le 18 ou le 20 d. c. dans la province, ce qui nous donnera un peu de travail, comme il y a bien des réformes à faire dans la partie dont l'administration m'est confiée.

Avez-vous lu „Le Bonnet de Nuit“ par Mercier¹, l'auteur du „Tableau de Paris“. – C'est un livre bien écrit, mais pas bien profond. Adieu.

Ecoutez, m[a] ch[ère] s[œur], Mme. de Heinitz veut acheter une prébende pour une des ses nièces de Holl[e]², ne saurez-vous pas en procurer une dans votre chapitre ou dans celui de Melle. de Langwerth³ – répondez-moi, s'il vous plaît – il s'agirait de l'obliger, elle qui nous veut tant de bien – donnez-vous quelque peine.

¹ Louis Seb. Mercier (1740–1814), urspr. Advokat, Verfasser ziemlich seichter Theaterstücke, während der Revolution Mitglied des Nationalkonvents, dann im Rat der Fünfhundert, zuletzt Professor der Geschichte. – „Mes bonnets de nuits“ erschien 1784 (4 Bde.), sein „Tableaux de Paris“ in 12 Bänden seit 1781 (Schilderungen aus dem Pariser Volksleben). – Von ihm stammt auch die erste frz. Übersetzung der „Jungfrau von Orleans“ (1802).

² Nicht festgestellt.

³ Die oben S. 4 erwähnte Sophie Friederike v. Langwerth?

140. Stein an Marianne vom Stein

Wetter, 13. August [1784]

St.A. Eigenh. – Früher I. S. 109 (Regest).

Haushalt in Wetter. Gottfried vom Stein. „Der Minister [Heinitz] kömmt bis Sonnabend als den 21sten“.

141. Stein an Reden

Altena, 14. September 1784

Ehemals Preuß. Staatsarchiv Breslau. Eigenh. – Erstdruck I. S. 110 f.

Wesen der Freundschaft. Dank für Redens Ermahnungen wegen seiner unbedachten Urteile über seine Untergebenen. Heinitz und die Ergebnisse der Dienstreise mit ihm. Steins Kampf um die Direktion der Fabriken-Kommission und um die Kontrolle des Grubenrechnungswesens. Bevorstehende Bereisung der Bergwerke im Harz.

Vermerk Redens: „resp.“

J'ai reçu votre lettre, mon cher ami, avec ce plaisir indivisible que donne la certitude d'avoir un ami qui, par la pureté de son âme, la justesse de son esprit, mérite une confiance illimitée. Soyez persuadé que le langage de la vérité et de la sincérité que vous employez dans votre dernière lettre m'est le garant le plus sûr des sentiments que vous me portez, et qu'il est celui qui convient le plus entre amis – il m'a toujours paru que l'amitié était une liaison réfléchie, dont le but n'était point le simple amusement, mais le désir de deux âmes honnêtes de concourir à l'augmentation de leur bonheur mutuel, et quel serait un moyen plus sûr pour y parvenir que d'étudier le caractère de son ami, de le juger avec indulgence, de le guider et de le rectifier.

J'en conviens, en parlant au ministre des employés dans cette province, je me suis trop abandonné au sentiment d'impatience qui causait à tout instant leur paresse etc., et j'oubliai souvent que j'en parlais au ministre, de la manière de voir duquel dépendait leur existence. Il est heureux que la bonté de son coeur, son éloignement à faire du mal, me rassure sur les suites trop graves, quoique celles que vous me faites entrevoir, telles que le manque de confiance dans nos opérations, ne sauront s'éviter entièrement.

La revue a été bonne dans la totalité, quelques grands coups ont été frappés, tel que maintenant nous recevons les comptes de toutes les minières et que nous les renvoyons, que notre Knappschafts Casse se rétablit durch 12 Freyschichten¹, qu'un autre ordre de service a été introduit etc. Si un jour vous venez à Berlin et que vous avez le loisir de parcourir les actes de voyage du m[inistre], vous me ferez un plaisir bien sincère de me dire votre avis sur les objets qu'elles contiennent.

La Commission des Fabriques a été établie par le ministre, et il m'a fallu des négociations pour m'en procurer la direction² sans laquelle on ne pou-

vait rien faire. Vous connaissez l'objet qui doit occuper cette commission et son importance, dans cet instant même il y a des questions à discuter longues et épineuses, p. e. ob es gut sey, im Fabriquen District die Accise aufzuheben und eine Fixation einzuführen. Die eintrümmichen Schächte und die alten Haspel Weiber sind nicht umgeändert, sondern nur verboten auf die Zukunft, und zwey Schächte habe ich wegen einiger besonderen Umstände cassiren lassen. Die Einrichtung der Rechnungen und die Abänderung unserer Dienst Ordnung unter den Lederbedienten wird uns den dem Bergbau der Natur der Sache nach zuständigen Einfluß auf den Gruben Haußhalt geben. Ersteres ist ohne sonderliche Schwierigkeiten durchgegangen, gegen meine Erwartung, wird aber unsere Arbeit sehr vermehren. Adieu, mein lieber Reden, besuchen Sie mich bald und bringen Sie mir Ihr gutes freundschaftliches Herz mit. Der Minister geht an den Harz, um dort den Communion Haußhalt zu recherchiren³, vermöge eines Auftrags des Herzogs⁴, ich werde ihn begleiten.

¹ S. dazu Nr. 149.

² Vgl. dazu auch Steins Schreiben an Heinitz vom 17. September 1784 (Ehemals Preuß. Geh. Staatsarchiv Berlin, jetzt Deutsches Zentralarchiv II, Merseburg. Rep. 120. I. Abt. A. Tit. IV. Sect. I. Nr. 1. – Regest früher I. S. 109).

³ D. h. den Haushalt der am Harzbergbau beteiligten Staaten, der wegen der Gemengelage der Territorien gemeinschaftlich geführt wurde. In diesem Fall handelt es sich um die von Preußen und Braunschweig verwalteten Gebiete.

⁴ Karl Wilh. Ferdinand von Braunschweig (1730–1806, reg. seit 1780), der spätere Oberbefehlshaber der Verbündeten im ersten Koalitionskrieg und der preuß. Armee im Oktober 1806. Stein kam als Oberkammerpräsident in Minden 1796 mit ihm in engere Verbindung, als der Herzog von hier aus das preuß. Truppenkorps zum Schutze der nach dem Frieden von Basel gezogenen Demarkationslinie befehligte, und setzte damals, wie so manche, gewisse politische Hoffnungen auf ihn. Vgl. die Korrespondenz der Jahre 1796–98, insbes. Nr. 415.

142. Stein an Marianne vom Stein

Sundern, 17. September 1784

St.A. Eigenh. – Erstdruck I. S. 109.

Die Dienstreise mit Heinitz. Bevorstehender gemeinsamer Besuch in Nassau.

J'espère, ma chère amie, que ma dernière lettre vous sera parvenue et qu'en faveur des raisons que je vous ai données de mon silence, vous me l'aurez pardonné. Notre voyage a été abrégé et a perdu sa partie la plus intéressante, comme au lieu d'aller à Liège et dans les provinces voisines de ce pays, nous nous sommes par rapport à la faiblesse de la santé de M. de H[einitz] tristement bornés à parcourir et à tourner dans cette province. Nous irons d'ici à Clèves où nous nous arrêterons un couple de jours, de là à Crefeld où nous rejoindrons Mme. de Heinitz – donc que

[nous] serons le 26 ou le 28 à Nassau. Je vous en avertirai encore quelques jours d'avance, et je vous prie de recevoir ses excellences, qui, tout bons gens qu'ils sont, n'en restent pas moins excellences, avec tout l'appareil possible. Je ne sais pourquoi vous avez empêché Wieler de visiter les terres, il dit que vous prétendiez, daß es den Güthern praejudicirlich fallen würde. Ich vermuthete, Du wolltest wohl den Haußfrieden erhalten, sonst sehe ich nicht ein, welches Praejudiz unsern Güthern aus der Bereisung unseres Beamten erwächst, wenigstens glaube ich, könnte er sich des Haußfriedens ohnbeschadet mit den nahe gelegenen Güthern bekannt machen – damit er doch ein wenig mehr von der Sache weiß als ich und wir nicht beyde gleich unwissend sind.

143. Stein an Reden

Lorch, 29. Oktober 1784

Ehemals Preuß. Staatsarchiv Breslau. Eigenh. – Erstdruck I. S. 111 f.

Der Harzer Bergbau. Differenzen mit Heinitz wegen der Direktion der Fabriken-Kommission. Unnachgiebige Haltung Steins. Kritik an Heinitz. Selbstbewußtsein des Bergbeamten: „... die Stelle von Oberberggräten erniedrigt, indem er uns unter das Volk der Kriegsräthe gemischt“. Rückblick auf die westfälische Reise mit Heinitz. Die Saline Königsborn.

Vermerk Redens: „resp. d. 14. Febr.“

Besorgung von Rheinwein (1766er Markobrunner und 1779er Laubenheimer).

Vous savez que Monsieur de Heinitz a fait une apparition sur le Harz – je suppose qu'il vous en aura parlé. Vous connaissez notre manière de travailler, un peu superficielle, surtout aux yeux hanovriens. Die Vorschläge zur WiederAufnahme des Harzer Bergbaues sind mit Zuziehung Stelzners, des Zehnders Heinemanns und der Revier Bedienten geschehen und sind vollkommen mit den Ideen dieser Leute übereinstimmend. Selbst Vorschläge zu thun zur Verbesserung eines so großen und zusammengesetzten Haußhaltes, war in einer so kurzen Zeit von bergmännischen Stümpfern nicht zu erwarten. Aber auszuheben, mehrere zerstreute Ideen zusammenzufassen mit Unpartheylichkeit und ohne Praetension auf Handwerks Kenntniß, phantastische Theorien u. s. w., das konnte allein unser Geschäfte seyn und war es.

Ich hatte oder habe vielmehr mit dem Minister ein kleines Mißverständniß, vielleicht schrieb er Ihnen darüber und stellte Ihnen die Sache in seiner Manier vor, nun fehlt Ihnen aber noch zur Vollständigkeit des Tableaux, von meiner Vorstellungs Art unterrichtet zu seyn. Der Gegenstand unserer Uneinigkeit war die Direction der Fabriquen Commission. Ich glaubte nicht im Stande zu seyn, die Geschäfte, so mir von neuem zu Theil wurden, mit

Anstand und Nachdruck führen zu können, wenn mir nicht die Direction dieser Commission anvertraut und ich in die Abhängigkeit gesetzt würde von einem Mann, den Trägheit, niedriger Eigennutz und Tücke zum Gegenstand der Verachtung der ganzen Provinz gemacht hatte¹. Der Minister fühlte dieses und hatte mir die Direction nach dem Inhalt eines vom St. R. v. Pestel² verfaßten Protocolls anvertraut, nahm sie mir wieder auf die einseitige Vorstellung des K. R. Wülfinhgs und spielte mit mir Fangeball. Ich versicherte ihn schriftlich³, ich würde mich unter diesen Bedingungen keines Geschäftes bey der Fabriquen Commission unterziehen und den Erfolg ganz ruhig abwarten⁴. Er schrieb mir ein verbindliches Billet⁵, das seine Wirkung würde gehabt haben, wenn ich nicht den Werth dergleichen Aeüßerungen konnte und sie nicht einige Monate vorher an den Herrn v. Waitz geschehen wären, der doch seine Geschäfte elend versehen. Unterdessen wurde die Sache dahin eingeleitet, daß ich ihm meine Gründe gegen Herrn Wülfinhgs Gesuch schriftlich eingab, um ihm doch eine Brücke zu machen zum Rückzug – er würde sich aber sehr betrügen, wenn er glaubte, ich würde mich jeder andern Entscheidung unterwerfen, als die meinem Begehren gemäß ist. Bey dieser Gelegenheit machte ich es ihn fühlen, daß er die Stelle von Ober Berg Räthen erniedrigt habe, indem er uns unter das Volk der Kriegs Räthe gemischt – und daß er keine Stelle zu vergeben habe, die nur einigermaßen den Wünschen eines ehrlichen Kerls entspräche.

Ich bin seit acht Tagen bey meinem Vater in Nassau und werde in der Mitte des kommenden Monats wieder abgehen. Die Westphälische Reise ist ganz gut abgelaufen, nur war des Drängens, Eilens, Von-sich-schiebens zu viel – sonst hat er ziemlich alle Vorschläge approbirt. Das wichtigste, was geschehen, ist die Uebergabe der gewerkschaftlichen Rechnungen bey dem Berg Amt.

Es ist noch ein weit aussehendes Geschäft entamirt worden, nämlich die Uebernahme der Siedekosten bey der Coctur zu Unna. Man hat Herrn Abich⁶ hiezu gebraucht, vor den man sich enthousiasmirte und ihn mit 300 Th. und Lobes Erhebungen und Aussichten in die Zukunft nach Hauß schickte. Dieser Enthousiasmus wurde wieder ein wenig abgekühlt durch verschiedene widrige Urtheile, so man von ihm am Harz hörte, so daß ich fürchte, die ganze Sache mögte fallen – welches für uns fatal wäre, weil es uns das Zutrauen der Gewerken nähme [...].

¹ Der Kriegsrat Wülfinhg.

² Wahrscheinlich der Kriegs-, Domänen- und Steuerrat Karl Philipp v. Pestel von der Kammer in Minden, nobilitiert allerdings erst 1787, gest. 1791. Er ist der Vater Philipps v. Pestel (gest. 1835), der später als Kriegs- und Domänenrat in Minden und Münster häufig genannt wird.

³ Am 17. September. S. oben S. 192, Anm. 2.

⁴ In diesem Kampf gegen Wülfingh ist Steins Verhaltungsweise vom Sommer und Herbst 1806 im Keim schon deutlich zu erkennen.

⁵ Nicht festgestellt.

⁶ Dän. Bergat, Erfinder einer neuen Siedepfanne (Wutke).

144. Stein an Marianne vom Stein

Wetter, 4. Dezember 1784

St.A. Eigenh. – Erstdruck I. S. 113, hier etwas gekürzt.

Beunruhigung im Reich durch die Politik Josephs II. Diplomatische Sendung seines Bruders Johann Friedrich. Geistige Öde in Wetter („Il n’y a que des subalternes qui m’entourent, au rire forcé, au genou souple“).

Je ne suis arrivé que vendredi matin chez moi, m’ayant arrêté à Bonne et à Cologne. Am Nieder Rhein stehen alle Fourage Preise sehr niedrig in Vergleichung zu uns [...]. Sollten die Truppen marschiren¹, so würde ich nicht die unmittelbare Ankunft derselben abwarten, sondern vorher das Stroh verkaufen, um nicht der Gefahr, gewaltsame Lieferungen thun zu müssen, ausgesetzt zu seyn [...].

Heathcote² zeigte mir in Briefen von Berlin, daß mein ältester Bruder vom König in das Reich geschickt worden, um sich nach dem Fortgang der Oesterreichischen Intrigue zu erkundigen³, wenn er nur keine Attaque auf unseren Beutel macht, komm doch ein wenig bey meinem Vater zuvor, damit wir unseren Hauptplan ausführen können wegen der Schuldentilgung. *Niederreißung der alten Stadtmauer im Park von Nassau.*

Je suis bien fâché, ma chère amie, d’avoir dû vous quitter, quoique plus occupé ici que chez moi, je me sens un vide, un ennui qui ne provient que du manque absolu d’une société de personnes qui ont du rapport avec moi. – Il n’y a que des subalternes qui m’entourent, au rire forcé, au genou souple, et point un duquel je puisse m’attendre qu’il soit de la moindre ressource pour moi. En été, où les voyages sont moins désagréables, où la campagne offre tant de ressources et de jouissances, ce séjour est tolérable, mais à cette heure on a de la peine à y exister⁴.

¹ Im Konflikt Josephs II. mit den Holländern wegen der freien Schifffahrt auf der Schelde. Der Kaiser verlangte damals von den Reichsständen freies Durchzugsrecht seiner Truppen nach den Niederlanden, was ihm natürlich von Preußen abgeschlagen, von den anderen Ständen aber zumeist genehmigt wurde, nicht zuletzt infolge der geschickten Verhandlungsführung seines Gesandten v. Trauttmansdorff. (Vgl. über ihn unten S. 210, Nr. 158, Anm. 1).

² Rudolf Heathcote, seit 1781 engl. Gesandter am kurkölnischen Hof, bis dahin Geschäftsträger beim Reichstag in Regensburg. S. Braubach, Kurköln, S. 329 ff.

³ Wegen des bayr.-niederl. Tauschprojektes Josephs II., das den Anlaß zur Bildung des deutschen Fürstenbundes und damit auch zur diplomatischen Verwendung der beiden Brüder Stein gegeben hat. S. unten S. 207 ff.

⁴ Vgl. dazu jedoch den Schlußsatz des vorletzten Absatzes im nächsten Brief.

145. Stein an Charlotte César¹

Wetter, 19. Dezember 1784

Ehemals Preuß. Geh. Staatsarchiv Berlin, jetzt Deutsches Zentralarchiv II, Merseburg. Rep. 92. Pertz H 59. Abschrift. – Erstdruck I. S. 113 f.

Seelenfrieden als wünschenswertestes Gut („quand nous le devons à la réflexion et non à l'insensibilité.“). Abneigung gegen das Leben in den großen Städten und die Atmosphäre in den Berliner Salons. Sehnsucht nach echter geistiger Geselligkeit.

J'ai observé un silence si long, si suivi sur la lettre que vous m'avez écrite, ma chère amie, remplie d'intérêt et d'amitié, que je craindrais quasi de vous écrire, si je ne connaissais votre indulgence dont j'espère d'obtenir mon pardon, si même des voyages fréquents et des occupations variées et causées par les changements continuels de situation, ne me fournissaient aucun moyen pour m'excuser.

Le contenu de votre dernière lettre m'a fait un plaisir bien vif, je vous félicite sincèrement que vous parvenez à vous persuader que la tranquillité de l'âme est le bien le plus désirable, que cet état paisible vaut bien mieux que toutes les jouissances qu'offrent les passions, c'est à dire, quand nous le devons à la réflexion et non à l'insensibilité. Il est difficile de suivre ce système dans les grandes villes où tout entretient le jeu des sentiments petits et vains, et où tout ce qui nous entoure contribue à affaiblir les principes que nous devons à la solitude et à sa fidèle compagne, la réflexion. A propos d'insensibilité, j'ai vu combien peu que le calme que nous lui devons rend heureux chez une jeune personne de condition que sa figure, sa jeunesse et sa douceur avaient engagé ma soeur à recueillir chez elle². J'ai passé un mois avec elle à la campagne, et je ne l'ai vu sensible à aucune espèce de plaisir qu'à celui que pourrait donner une nouvelle robe, rit [?] ou des enfantillages semblables, et je ne connais aucun événement de la vie, quoiqu'elle en eusse essayé de fort désagréables, qui lui ait fait perdre sa sérénité.

Nous voici dans la saison qui procure à vous autres citadins une foule d'amusements piquants; je vous avoue, ma chère amie, que je désirerais quelquefois d'en participer, et le plaisir de vous revoir serait un plaisir bien vif. Henriette³ sera maintenant avec vous, et je serais bien heureux, si je pourrais passer quelques soirées pareilles à celle où vous étiez placée à votre clavecin entre nous deux, occupée quelque fois à le toucher ou à parler sur des objets qui nous intéressaient. On jouit si rarement des douceurs de l'intimité, de ces conversations où on a la certitude de s'entendre, quelquefois même sans se parler, grâce aux soins efficaces des ennuyeux, des importuns, des mauvais plaisants et de ces froids sieurs dont le monde et surtout le monde Berlinois abonde. Je les déteste, cette classe d'honneurs, et si j'y pense, alors je suis bien aisé qu'ils ne me viennent point troubler dans ma solitude⁴.

Adieu, ma chère amie, répondez-moi bientôt, parlez-moi beaucoup de vous et soyez persuadée que je prends l'intérêt le plus vif à tout ce qui vous concerne. Mon frère cadet est maintenant à Ilsenbourg, où il apprend la vénerie chez le grand forestier, Monsieur de Landwiest⁵. Vous avez tort de croire que mon frère aîné ne soit point de vos amis, à vous dire le vrai, il est un peu journalier et quelquefois d'un noir à se pendre.

¹ Tochter des Geh. Kriegsrats César von der General-Akzise- und Zollkasse, Bekannte Steins aus seiner Berliner Zeit, spätere Frau Streckeisen (1763 - 1851).

² Nicht festgestellt.

³ Nicht festgestellt.

⁴ Dazu stimmt die von Eylert („Charakterzüge ... aus dem Leben des Königs ... Friedrich Wilhelm III., 2. Teil, 2. Abtlg., S. 264 ff.) überlieferte Äußerung des späten Stein über seinen Aufenthalt in Wetter: „*Da habe ich in einer schönen Gegend die Seligkeit der Einsamkeit genossen. Ein Stachel der Sehnsucht dahin ist mir geblieben. Ich hänge daran mit Liebe*“. – Die im Anfang widerspruchsvollen Gefühle Steins gegenüber Westfalen und den Westfalen hatten sich bald in eine wachsende Vorliebe für Land und Leute umgewandelt. Vgl. dazu Botzenhart, Stein und Westfalen (Westfalen, Jg. XV [1930], S. 1 ff. u. S. 70 ff.).

⁵ S. oben S. 172, Anm. 1.

146. Stein an Marianne vom Stein

Wetter, 23. Dezember 1784

St.A. Eigenh. – Erstdruck I. S. 115.

Wirtschaftliches – Seine Brüder – Rückblick auf das abgelaufene Jahr.

Fortgang des Prozesses am Reichskammergericht. Geldfragen.

Mon frère aîné ne viendra point en empire à ce que M. de Heinitz me marque, c'était une fausse nouvelle que M. Heathcote à Bonne me donnait [...] ¹.

Verkauf von Ehrenberg und andere Wirtschaftsfragen.

Nous voici à la fin d'une année fertile en événements. – Gottfried a été retrouvé, et on l'a fait rentrer dans une carrière honnête. – Les affaires du colonel ² paraissent se vouloir éclaircir. – J'ai été placé dans cette province, et j'ai préparé les choses pour un changement total dans l'administration de la partie de l'industrie qui m'a été confiée. Nos affaires domestiques prospèrent, et nous sommes débarrassés d'un de nos ennemis les plus dangereux. Louis a avancé d'un grade. Il me paraît que nous devons être reconnaissants envers la Providence pour les bienfaits qu'elle nous a accordés cette année, et j'espère que nous parviendrons à réussir petit à petit dans nos desseins.

¹ S. oben S. 195. – Der engl. Diplomat war hier offenbar besser unterrichtet als der preuß. Minister.

² Johann Friedrich vom Stein.

147. Stein an Marianne vom Stein

Wetter, 20. Januar 1785

St.A. Eigenh. – Erstdruck I. S. 115.

Angespannte dienstliche Tätigkeit.

[...] Depuis que j'ai le Département des Fabriques, mes occupations se sont occupées¹ de la moitié², et dans ce moment je viens d'engager cinq ouvriers qui nous donnent une fabrique qui nous a manqué jusqu'ici [...].

¹ Verschieden statt „augmentées“.

² Ähnlich schon am 7. Januar an Marianne vom Stein: „J'ai un tas de besognes à faire et quantité de courses depuis que la direction du Département des Fabriques m'a été confiée en plein“. (Briefauszug früher I. S. 115).

148. Stein an Marianne vom Stein

Wetter, 28. Januar [1785]

St.A. Eigenh. – Erstdruck I. S. 115 f.

Wirtschaftliches. – Die geplante Reise nach England. – Ermahnungen zu Geduld („ohnerachtet ich selbst wenig habe und täglich heftiger und reizbarer werde“) und Beharrlichkeit. – Das Graffsche Porträt der Frau vom Stein.

[...] Faites-moi l'amitié, ma chère amie, de reculer votre départ jusqu'à la fin d'avril, parce que je ne pourrai parvenir à aller à Nassau avant ce temps. Et si mon voyage en Angleterre aura encore lieu¹, il est de toute nécessité que vous reveniez à Nassau, sans quoi nos affaires en souffriront trop, j'attends de votre amitié que vous me portiez ce sacrifice [...].

Wirtschaftliches.

Geduld gegen meinen Vater muß ich Dir predigen, ohnerachtet ich selbst wenig habe und täglich heftiger und reizbarer werde, wegen der Schläffheit und Dummheit des größten Theils der Menschen, die unter mir arbeiten. Durch Beharrlichkeit kömmt man doch endlich zu seinem Zweck und endigt sein Leben nicht als eine Pflanze.

Wiederaufbau einer Mühle. Weinverkauf.

Nachschrift. Den Ring von meiner Mutter schick' mir mit der Post, wenn bekommen wir ihr Portrait von Graff?²

¹ Vgl. oben S. 150, Anm. 5.

² Der bekannte Porträtist Anton Graff (1736–1813), gebürtiger Schweizer, der aber in der Dresdener und Berliner Gesellschaft früh sein eigentliches und reiches Wirkungsfeld gefunden hatte. Das Porträt von Steins Mutter von ihm oder einem seiner Schüler ist in doppelter Ausführung vorhanden (Schloß Nassau u. Schloß Cappenberg). Außer ihr porträtierte Graff, wie schon oben S. 14, Anm. 4 erwähnt wurde, noch Steins Schwester, Gräfin Werthern und seinen Bruder Johann Friedrich, s. oben S. 50.

Quadrat gegen meine Natur nicht möglich zu erlangen es kann nicht
aufhört herum zu gehen; hat längere Zeit lang hat sich schon gar krank
wenn der Riß der Spiel und die Spiel hat gar den Spiel der Mensch
die Natur nicht überleben. Auch diese ist ein Teil der Natur wenn der
wird sich zu seinem Ende, hat nicht sein Leben nicht als eine
Erfindung. Ich bin nicht auf die menschliche Welt nicht f. v. Haupt und
hat die Natur nicht wie sie ist das ist die Natur der Natur.
Wegen der Natur nicht die Natur der Natur ist die Natur der Natur,
die Natur der Natur ist die Natur der Natur. Die Natur der Natur
hat die Natur der Natur, aber die Natur der Natur ist die Natur der Natur.

Teil des Briefes Steins an seine Schwester Marianne
vom 28. 1. 1785 (Nr. 148)

149. Bericht des Märkischen Bergamts (Referent Stein) „Die Beschwerden einiger Bergleute der hiesigen Berg Amts Reviere gegen die eingeführte monatliche Freyschichten betr.“ Wetter, 30. Januar 1785

Ehemals Preuß. Geh. Staatsarchiv Berlin, jetzt Deutsches Zentralarchiv II, Merseburg. Rep. 120. I. Abt. B. Tit. X. Sect. 2. Nr. 101. Vol. 2. Ausfertigung. – Erstdruck I. S. 116 ff. Hier noch weiter gekürzt.

Der Widerstand der westfälischen Bergleute gegen die Einführung der Freischichten zur Sanierung der Knappschaftskasse. Besondere Ursachen der „ziemlich allgemeinen Gärung“. Stein rät zur Festigkeit „gegen die Zudringlichkeit der Bergleute“ im Interesse der „zu ihrem eigenen Nutzen getroffenen Anstalt“, befürwortet jedoch die Abstellung einiger, von den Bergleuten mit Recht beanstandeter Mißbräuche. Insbesondere empfiehlt Stein die Wiederherstellung der Selbstverwaltung der Knappschaft, da es „der Sache angemessener“ sei, „wenn die Bergleute sich diejenigen wählen können, denen sie ihr Interesse und die Mitaufsicht über eine für sie gemeinnützige Anstalt anvertrauen“.

Auf die von einigen Bergleuten der Wetter, Blankenstein und Hördischen Reviere eingereichte Vorstellung, Hörde d. 3. Januar a. c. und Herzkamp d. 20ten November a. p. verordneten Euer Königlichen Majestät p. Rescr. d. d. Berlin d. 8ten December a. p. und 12ten Januar a. c., das Berg Amt solle diese Leute vor sich fodern und sie von dem Nutzen der eingeführten Freyschichten zu überzeugen suchen.

Daß dieses geschehen und mit welchem Erfolg, beweist das mit gedachten Bergleuten abgehaltene Protocoll d. d. Wetter d. 29ten Januar a. c. [...]. Der Versuch die Leute durch den Weeg der Überzeugung zur Ruhe zu bringen, war zwar vergeblich. Es ist aber nicht zu vermuthen, daß Vorstellungen einzelner eigenmächtig zu Deputirten sich aufwerfender Gruben Arbeiter die Aufhebung einer zum Wohl der Knappschaft getroffenen Anstalt bewürken sollten, deren Nothwendigkeit das Berg Amt in seinem Bericht d. d. Wetter den 1ten Aug. a. p. vortrug, und wovon sich Euer Königliche Majestät nach dem Rescript d. d. Berlin den 1ten September a. p. überzeugten, auch die Vorschläge des Berg Amts genehmigten.

Wir glauben daher nicht, die Gründe, womit wir damals unseren Antrag, die monatlichen Freyschichten einzuführen, unterstützt, wiederholen zu dürfen und werden uns nur darauf einschränken, die Ursachen anzugeben, die die Klagen veranlaßt, die Folgen, welche diese Klagen haben könnten und die Abänderungen anzuzeigen, so noch bey der jetzigen Einrichtung der Freyschichten anzubringen nützlich wären.

I. Ursachen der von den Bergleuten geführten Klagen. Der Märkische Bergmann, der bisher fast ohne alle andere Aufsicht war als die, so der Gewerke ausübte, welchem es aber oft an Kenntniß, noch öfter an Ansehen und Nachdruck fehlte, kann sich mit Mühe an strengere Ordnung gewöhnen.

Die Gedinge werden beständig erhöht, durch die nachfahrenden Officianten genauer gemacht, und er wird zu mehrerem Fleiß und Gehorsam an-

gehalten. Daher täglich Beyspiele von Widersetzlichkeit gegen die getroffenen Anstalten auf den Gruben, die nicht anders als durch Nachdruck und Ernst abgestellt werden können.

Die Revier Bedienten werden vorzüglich dem Bergmann verhaßt als Executores der bergamtlichen Verordnungen, und es ist ihm besonders auffallend, daß diese an der vermehrten Einnahme der Knappschafts Casse Theil nehmen sollen.

II. Folgen, so sie auf den Betrieb des Bergbaues haben. Diese ziemlich allgemeine Gährung, eine nothwendige Folge der mancherley Veränderungen, so vorgegangen und noch vorgehen müssen, wenn anders der Zweck, durch guten Haußhalt dem Publico wohlfeilere Kohlen Preise zu verschaffen, erreicht werden soll, wird aber nie auf unseren Bergbau durch Stillstand der Gruben und Verlassung der Arbeit einen schädlichen Einfluß haben.

Die Löhne sind, selbst nach der mit nächstem vorzunehmenden Reduction, gegen andere Bergamts Reviere sehr hoch, z. B. gegen das Schlesische Gebürge, wo der Bergmann vier Groschen hat, die Arbeit ist weniger schwehr und Gelegenheit zum Nebenverdienst bey dem Bauern, dem Fabricanten usw., und daher haben wir nicht zu fürchten, daß es uns an ausländischen Bergleuten fehlen würde.

Den einländischen hält der Genuß der Werbefreyheit feste, so daß wir ohne alle Besorgniß für den Stillstand unserer Gruben fortfahren können mit Ausführung der Anstalten, die das Wohl des Bergbaues und der damit verbundenen Knappschafts Einrichtungen fodert.

Nachgiebigkeit gegen die Zudringlichkeit der Bergleute würde in diesem Augenblick den Verlust alles des zur Durchsetzung nöthigen Ansehens nach sich ziehen, so mancher für den aller Ordnung entwöhnten Bergmann unangenehmen Verfügungen, und wir stellen es Euer Königlichen Majestät allerunterthänigst anheim, ob nicht aus diesen Gründen die um Aufhebung einer zu ihrem eigenen Nutzen getroffenen Anstalt supplicirenden Bergleute abschläglic zu bescheiden.

III. Abänderungen, so zum Vortheil der Knappschaft gemacht werden können. Folgende Modificationen können aber bey der Einführung monatlicher Freyschichten getroffen werden.

1. Bey der Einführung der zwölf Freyschichten rechnete man jedem Bergmann monatlich einen Schichtlohn ab zum Vortheil der Knappschafts Casse, ohne Rücksicht darauf zu nehmen, ob der Bergmann den ganzen Monat hindurch oder einen Theil desselben in Arbeit gestanden. Hiedurch entstand eine Ungleichheit in Erlegung der Freyschichten, indem der Bergmann, so nur einen Theil des Monats in Arbeit stand, so viel erlegen mußte, ohnerachtet er weniger verdiente, als der so den ganzen Monat gearbeitet und auf sein volles Lohn gekommen war.

Durch Einführung der zwölf Freyschichten hatte man aber eigentlich die Absicht, daß der Beytrag des Bergmanns zur Casse den vier und zwanzigsten Theil seines Lohns betrüge, und diesem Grundsatz gemäß haben wir in Hoffnung Allerhöchst zu erhaltender Genehmigung vorläufig die Verordnung unter dem . . .¹ Januar c. erlassen, daß „wenn der Bergmann einen Theil der Zeit nicht in Arbeit steht, ihm auch nach Verhältniß der Größe dieses Theils an seiner Freyschicht nachgelassen werde“ [. . .].

Wir hoffen, Euer Königliche Majestät werden allergnädigst diese vorläufig von uns getroffene Verfügung zu genehmigen geruhen, indem sie uns eine dem wahren Sinn des Allerhöchsten Rescripts d. d. Berlin den 1t. September a. p. angemessene Auslegung zu enthalten scheint.

2. Haben wir oben schon bemerkt, daß die Revier Bedienten und insbesondere die Obersteiger sich als Executoren der neuen Verordnungen den Haß der Bergleute nothwendigerweiß zuziehen müssen.

Um dieser Veranlassung zu Klagen auszuweichen, so halten wir es für rathsam,

a) daß denen Obersteigers die ihnen zugelegten 10 Rth. genommen und sie von allem Antheil an den die Knappschafts Anstalt betreffenden Arbeiten und Geschäften dispensirt, da sie von ihrer eigentlichen Bestimmung und denen damit verknüpften Arbeiten nur zerstreut werden,

b) dagegen der Knappschaft nachgelassen, in jedem Revier 4 aus ihren Mitgliedern zu Knappschafts Aeltesten dem Berg Amt vorzuschlagen, woraus das Berg Amt zwey wählt und bestättigt, die die Geschäfte der Knappschaft gratis dem Antrag der Hördischen Bergleute gemäß besorgen.

Bisher wurden die Knappschafts Aeltesten vom Berg Amt gesetzt, es ist aber der Sache angemessener, wenn die Bergleute sich diejenigen wählen können, denen sie ihr Interesse und die Mitaufsicht über eine für sie gemeinnützige Anstalt anvertrauen.

Besondere Beschwerden gegen die Knappschafts Aeltesten des Hördischen Reviers, den Wallbaum und Wagener, sind nicht angebracht, sondern nur Mangel an Zutrauen, aus dem allgemeinen Grund, daß der eine Schichtmeister und der andere Obersteiger ist, und sie den Verdacht gegen sich haben, als ständen sie in zu großer Abhängigkeit vom Berg Amt. Wir hoffen, daß die Knappschaft durch diese getroffenen Modificationen zufrieden gestellt werden wird, wenigstens wird der Ungrund ihrer Klagen fühlbarer und verdienen sie daher um so weniger Aufmerksamkeit.

¹ Lücke im Text.

150. Stein an Marianne vom Stein

Wetter, 8. Februar 1785

St.A. Eigenh. – Erstdruck I. S. 119.

Das Porträt seiner Mutter. Hoffnung auf endgültige Besserung seines Bruders Gottfried. Eintönigkeit seines Daseins in Wetter. Zukunftsgedanken.

[...] Je désirerais beaucoup d'avoir le portrait de ma Mère, n'apprenez-vous rien de ce que fait Graff, s'il y travaille ou non, et si j'en pourrais avoir une copie [...].

Gottfried m'écrit assez régulièrement, il me paraît que ses lettres sont plus sensées et qu'on n'y remarque plus le langage de l'extravagance et d'un désespoir affecté. J'attribue ce changement au travail et à la solitude, deux moyens bien puissants pour apaiser l'imagination et les passions et pour ramener un homme à la raison. J'espère toujours encore qu'on en pourra former un homme utile, veuille le ciel favoriser nos projets. Comment va la vente des denrées, aurons-nous 15 000 florins – et comment faites-vous pour vous sauver de l'ennui qui doit produire une vie aussi monotone comme celle que vous menez, mais plus encore la mauvaise compagnie qui vous entoure? Des occupations, des fatigues, la perspective de faire quelque bien diversifient ma solitude, et l'espérance de faire encore quelques voyages intéressants sert à me l'adoucir quand elle m'est trop désagréable. – Il n'y a qu'une chose qui m'occupe quelquefois, c'est l'avenir, mon emploi exigeant de la jeunesse, beaucoup de santé et ne convenant plus par mille raisons à un homme d'un certain âge. En attendant, je tâche à remplir mon devoir, à ne point négliger de continuer à m'acquérir des connaissances, et je remets le reste entre les mains de la Providence.

151. Bericht Steins an das Bergwerks- und Hütten-Departement

Wetter, 25. Februar 1785

Ehemals Preuß. Geh. Staatsarchiv Berlin, jetzt Deutsches Zentralarchiv II, Merseburg. Rep. 121. Abt. B. Tit. VII. Sect. IV. Nr. 107. Vol. 2. Ausfertigung. – Regest früher I. S. 119.

Stein beantragt, die Einreichung der Grubenrechnungen durch die Gewerke ohne Rücksicht auf ihren noch fortdauernden Widerstand anzuordnen: „Es steht dem Gewerken vor wie nach frey, die Rechnungen zu revidiren, seine Monita darüber zu formiren, sie bey dem Berg-Amt einzureichen, für wohlfeile Anschaffung der Materialien zu sorgen; er revidirt monatlich seine Casse, er hebt seinen Ueberschuß oder seine Ausbeute; nur geschieht dies alles unter der Aufsicht des Berg-Amtes, welches zugleich dafür sorgt, daß der den Bau dirigirende Gewerke nicht auf Unkosten seiner Mitgewerken sich bereichere, wovon doch wohl mehr als ein Beyspiel sich auffinden ließe“.

152. Stein an Reden

Wetter, 26. Februar 1785

Ehemals Preuß. Staatsarchiv Breslau. Eigenh. – Erstdruck I. S. 120 ff.

Sein Kampf um die Reform des Grubenrechnungswesens. Grundsätzliches über die Erreichung idealer Zwecke im Kampf mit widerstrebenden Menschen und Verhältnissen. „Vielleicht dankt mir's mein Nachfolger“. Das Bergamt in Wetter („ein kleines unbedeutendes Bergamt, das in einem dunklen Winkel von Westphalen sein Wesen treibt“.) Idee und Wirklichkeit im Behördenbetrieb. Der preußische Geist der „Subordination, der Präzision“ als Vorbild. „Meine dickhäutige Westphäliger sollen besser exerciren, als sie es vorher thaten“. Dienstliche Maxime: „Persöhnliche Gegenwart . . . setzt die Leute in den Athem“. – Personalien. Weitere Reformpläne. – Heinitz. Steins Motive beim Kampf um die Direktion der Fabriken-Kommission.

Vermerk Redens: „resp. d. 22. Ap.“

Mein Brief, mein lieber Reden, soll nicht das Verzeichniß meiner drey-monatlichen Reisen enthalten, sondern diesen Abend noch geendigt werden, und statt dessen eine treue Darstellung der Ideen, Urtheile und Entdeckungen, die Ihr Brief in mir erregte.

Sie finden also die von mir vorgeschriebene Dienst Ordnung verwickelt und meine Pläne idealisirt. – Als der Groß Canzler v. Carmer den Untersuchungs Prozeß an die Stelle des anklagenden P[rozesses] einfuhrte, Advocaten abschaffte u. s. w., hieß es, der Mann setzt übernatürliche Geistes Kräfte und himmlische Reinheit des Herzens bey seinen Unter Arbeitern voraus – er wird es nicht durchsetzen. – Der Mann fand Hindernisse, er stieß um, stieß an, wich aus, modificirte und zwar in wesentlichen Sachen und erreichte dennoch seine Absicht, der Schreie sucht der Advocaten und ihrer Geldgierde Gränzen zu setzen und dem Richter mehr Einfluß auf die Untersuchung zu geben. Setzen Sie an die Stelle des Groß Canzlers, vor dessen Genius ich mich beuge, mich, statt der verwickelten weitläufigen Maschine des Preußischen Justizwesens die Direction eines kleinen, unbedeutenden Berg Amts, das in einem dunklen Winkel von Westphalen sein Wesen treibt, und machen Sie die Anwendung.

Wie ich meinen Plan machte, steckte ich mir ein Ziel, wann dieses erreicht wird, weiß ich nicht, wie es erreicht wird, davon sehe ich nur wenig, aber daß ich innerhalb einem Raum von 3–4 Jahren, auf welchen sich wahrscheinlich meine Dienst Zeit einschränken wird, mich ihm genähert haben werde, dafür bürgt mir meine Erfahrung, die mich lehrt, daß gute Absicht, mäßige Anstrengung mäßiger Kräfte doch immer einige Früchte bringen und daß ich, sowie das ganze Menschengeschlecht, seinen Beherrschern, der Zeit und Vorsehung das wichtigste überlassen und den Rathschlüssen dieser Götter der Erde mich unterwerfen muß. Vielleicht dankt mir's mein Nachfolger, daß ich mit schwacher Hand Grundsteine legte zu einem Gebäude, das ihm aufzuführen vorbehalten, vielleicht reißt er nieder, was ich aufbaute, findet es rathsamer, auf dem Schutt zu sitzen, oder stellt auf ihrer Stelle oder an einen andern Ort ein besseres Gebäude.

Die von mir entworfene Dienst Ordnung ist ausgeführt, das heißt, die Geschäfte werden in der von mir vorgeschriebenen Zeit und Folge verrichtet, aber wie, fragen Sie? Giebt denn ein Preußisches Reglement dem Französischen Regiment den Geist der Subordination, der Praecision u. s. w., der unsere Truppen so sehr auszeichnet – das glaube auch ich nicht, aber das Regiment von Darmstadt, wobey Pirch¹ commandirte, exercirte doch besser als das von Saintonge-Boulonais u. s. w., und meine dickhäutige Westphälinger sollen besser exerciren, als sie es vorher thaten. – Persönliche Gegenwart, öfteres Fahren in den Revieren setzt die Leute in den Athem, wenigstens vergleichungsweise, und, sollten Sie's glauben, Wünnenberg² ist alle Woche ein paar mal im Revier.

Zwey Glieder fehlen in meiner Kette, Morsbach, den zu großer Eifer in Erfüllung ehlicher Pflichten vollends lahm gemacht hat, Heintzmann, der stäter, anhaltender Arbeit ungewohnt, körperlicher Anstrengung aus Furcht für Gicht, Tod u. s. w. ausweicht und zu viel Zeit für sein Wein Trinken und dessen Ausdampfen, für sein Hin- und Her-schlottern braucht, um ein tüchtiger Oberbergmeister zu seyn [. . .]. Zwey gute Leute habe ich, Niemeyer, ein sehr tüchtiger Markscheider, Kerl ein recht guter Revisor und ein Mann von zukünftiger großer Wichtigkeit für uns.

Eine Haupt Veränderung habe ich vor, und wenn mir diese glückt, da sie so in die intima praecordia unserer Verfassung greift, so glaube ich, was wirklich gutes und nützlich für die Zukunft gemacht zu haben – d. i. alle unsere Schichtmeister zu cassiren, die Rechnungs Geschäfte durch acht Ober Schichtmeisters und ihre den Grubenbau betreffende Geschäfte durch 30 Unter Steigers verrichten zu lassen. Der Himmel stärke den Minister gegen alles Stürmen der Gewerken mit Suppliquen voll Advocaten Weisheit und mich gegen alles Fluchen des Packs von Gewerken, die ihre Mitgewerken, und von Schichtmeistern, die ihre Gewerken bestehen.

Ist dieses durchgesetzt, womit ich in Zeit von ohngefähr 4 Monate den Anfang machen werde, dann wandle ich auf einem schönen progressiven Weeg. So viel von mir, drey Seiten voll von ich beweist einen häßlichen Egoismus, ich läugne nicht, daß mir eine gute Portion davon zu Theil ward und daß Einsamkeit auch diese Empfindung, so wie alle unsere Empfindungen, erhöht. – Verzeihen Sie es mir in Rücksicht meines Geständnisses und meiner Laage.

Daß der Theilungs Plan und nicht der Wieder Aufnehmungs Plan des Harzes durchgeht, wundert mich, es mag doch wohl Geiz dieses bey dem Herzog³ verursacht, so wie Liebhaberey vielleicht mich zu jenem bestimmt haben.

Der Minister sollte doch wohl meiner Gesellschaft nicht sehr missen, quand on a la surface aussi sèche, on ne fait point une bonne société pour ceux qui exigent des complaisances suivies. Le ministre évite le travail plus qu'il n'a fait, parce qu'avec la diminution de ses forces il sent qu'il lui devient

plus pénible, peut-être aussi parce que la plupart de ses occupations ont perdu l'attrait de la nouveauté pour lui.

Gerhards Seichtigkeit macht ihn zu einem schlechten Arbeiter, und seine kleinliche Eitelkeit, sein Streben nach dem Besitz einer Menge elender Vorzüge, wo er doch der Gehalts Zulagen und Gratificationen zu ihrer Zeit eingedenk ist, würdigen ihn zu sehr herab.

Minnigerode kann markscheiden und probiren, wie viele von Ihren Berg Amt Assessoren wissen hievon mehr als Wortschälle. Seine Gesundheit mag wohl Jungfer Honig schwächen, sonst ist sie doch gut.

L'avancement de Danz⁴ est un fait de plus que le ministre fournit à la malignité de ses ennemis pour jeter un ridicule sur ses opérations. Il avilit singulièrement le peu de décorations qu'il peut donner [...].

Bey der wegen der Direction der F[abriquen] C[ommission] veranlaßten Uneinigkeit mit dem M[inister] war nicht Eitelkeit oder Anhänglichkeit an die kleine lumpige Vorzüge von Direction u. s. w. der Grund, da ich äußerst wenig Werth auf die kleine Tituls und Verzierungen setze, die mir je das B[ergwerks] und H[ütten]d[epartement] zu geben vermag, sondern Abneigung, mit und unter einem elenden Kerl, wie Wülfingh ist, zu stehen⁵. Lieber Reden, alles das, was wahrscheinlich der Preußische Dienst mir giebt und geben kann, ist gegen das, was ich mir, wenn ich mir größere Kräfte fühlte, als wünschenswerth denke, so klein, so unbedeutend, daß ich es gewiß mit der Wahrhaftigkeit betheuern kann, deren ich mich von jeher befließigt habe, daß ich auch nicht einen Augenblick gerechnet habe, wie ich durch Vermehrung oder Veränderung eines Tituls mich zu mehrerem Aufblähen berechtigen mögte.

Sind Ihnen die Leute nützlich gewesen, so ist mir's lieb, haben sie in Ansehung der Riegelzahl so viel gehauen, große Kohlen als kleine Kohlen und nach welchem Verhältniß von großen zu kleinen? Westermann hat eine junge Frau, das war die Ursache seines Zurück Eilens. Die Feuer Maschine wird wohl für Rothenburg, was die Wassersäulen Maschine für die Bockswiese war. Sie ist zu kostbaren Unterhalts und dieses ist, glaube ich, der Hauptfehler. In einigen Jahren wird sie bey einigen Gruben der Grafschaft Marck applicabel seyn und in 30 Jahren fast im ganzen Hördischen Revier. Dann bin ich wohl ubi pius Aeneas divus Anchises, in der großen Ruhestätte der Natur.

Leben Sie so glücklich, als es auf diesem Planeten Menschenloos und Antheil geworden, glauben Sie, daß reine Freundschaft einen wichtigen Theil davon macht, erhalten Sie mir die Ihrige und seyen Sie von der Meinigen überzeugt.

¹ Johann Ernst v. Pirch (1744–1783), ursprünglich Page Friedrichs d. Gr., bei dem er jedoch in Ungnade fiel. Deshalb verließ Pirch 1771 den preuß. Dienst und wurde frz. Offizier. Für die frz. Armee arbeitete er auf Grund seiner preuß. und frz. Erfahrungen

1776 ein Exerzier-Reglement aus und wurde einer der wichtigsten Mitarbeiter des Kriegsministers Graf St. Germain, 1779 Oberst u. Kommandeur des Regiments Royal Hessen-Darmstadt.

² Schichtmeister beim Bergamt in Wetter, später Bergmeister beim Bergamt in Essen.

³ Vgl. oben SS. 192, 193.

⁴ Nicht ermittelt.

⁵ Vgl. oben S. 193 f.

153. Stein an Marianne vom Stein

Wetter, 9. März 1785

St.A. Eigenh. – Erstdruck I. S. 123.

Die englische Reise für April 1786 bewilligt. – Ermahnungen zu Geduld und Toleranz gegen ihre Umgebung. Verweis auf Herder. – Kandidatur Dalbergs als Koadjutor in Mainz.

Si je me plains de votre silence, ma chère Soeur, c'est plutôt parce que je ne consulte que le désir que j'ai de recevoir de vos lettres et de vous écrire, comme la correspondance avec mes amis seule me peut tenir lieu du manque de toute société dans lequel je vis ici.

Après une longue correspondance avec M. de Heinitz¹, nous sommes enfin convenus que je partirai le mois d'avril 1786 pour l'Angleterre, donc que ce voyage n'aura point lieu cette année [...].

Je conviens, ma chère Soeur, que votre situation est on ne peut point plus désagréable, que le manque de toute société est infiniment préférable à la mauvaise société qui vous entoure, aux petites et plates intrigues qu'on mène et au clapotage qu'on tient. Consolez-vous avec le bien que vous faites, avec le mal que vous empêchez, et ceci m'empêche aussi de changer de situation, quoique l'envie m'en prend quelquefois, comme tout ne va pas comme je le désire, que le bien ne s'opère que lentement, et qu'on passe une partie de sa vie à corriger les folies de ses prédécesseurs et les impertinences de ses subalternes. Toleranz ist die gemeinnützigste und nothwendigste Tugend auf diesem Erden Rund, „keine Engel des Himmels werde ich auf der Erde suchen, aber Erdbewohner, Menschen und mit allem Vorlieb nehmen, was die große Mutter hervorbringt, trägt, nährt, duldet und zuletzt liebevoll in ihren Schoos aufnimmt“ – sagt Herder in seinen „Ideen zur Geschichte der Menschheit“, c'est un livre qui contient bien des vérités consolantes und aufrichtigend.

Il serait bien heureux pour notre pauvre province si M. de Dalberg deviendrait électeur de Mayence² [...].

¹ Nicht erhalten.

² Karl Theodor v. Dalberg (1744–1817), der spätere Fürstprimas des Rheinbundes, wurde 1786 Koadjutor, 1802 Kurfürst von Mainz. Für die Unterstützung seiner Wahl durch den preuß. Staat war Stein beim Auswärtigen Departement nachdrücklich eingetreten. S. Nr. 165, 191, 192, 195, 197.